

**COURS DE PHILOSOPHIE**

**UFR PHILOSOPHIE**

**LIEUX DES COURS**

**L1 / L2**



**Centre Pierre Mendès-France (PMF)**

90 rue de Tolbiac  
75013 Paris  
Métro: Tolbiac

**L3**



**Centre Sorbonne**

1 rue Victor Cousin  
75005 Paris  
Métro : Odéon ou RER B : Luxembourg

**Début du semestre : lundi 16 septembre 2019**

**Fin du semestre: vendredi 20 décembre 2019**

**SECRETARIAT**

**Licence 1 & 2**

Bureau B705  
90, rue de Tolbiac 75013 Paris  
Tél: 01.44.07.88.32  
Courriel: [philol@univ-paris1.fr](mailto:philol@univ-paris1.fr)

**Licence 3**

Escalier C - 1er étage- couloir gauche  
17, rue de la Sorbonne 75005 Paris  
L3 : 01.40.46.31.76  
Courriel : [philolic@univ-paris1.fr](mailto:philolic@univ-paris1.fr)

Columbia University Programs in Paris – FALL 2019  
**Paris I – Panthéon Sorbonne**



**Grille de décodage des cours à Paris I**

| <b>Niveau de Licence</b> | <b>Semestre 1</b> | <b>Semestre 2</b> |
|--------------------------|-------------------|-------------------|
| <b>L1</b>                | S1                | S2                |
| <b>L2</b>                | S3                | S4                |
| <b>L3</b>                | S5                | S6                |

**TABLE DES MATIERES**

**Lieu des enseignements**

Les amphis sont situés au rez-de-chaussée, les salles dans les étages.

Ascenseur vert du 4<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup> étage      Tour A-B-C

Ascenseur jaune du 11<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> étage      Tour B-C

Ascenseur rouge du 16<sup>ème</sup> au 22<sup>ème</sup> étage      Tour C

L1

PHILOSOPHIE GENERALE

Les passions

Enseignant : Eric Marquer

Groupe 2 □

Descriptif du cours

À partir de l'étude spécifique de certaines passions, le cours cherchera à produire une définition générale des passions, en cherchant à les distinguer des sentiments ou des émotions. L'étude des passions sera l'occasion de traiter de questions classiques, qui traversent l'histoire de la philosophie : la maîtrise des passions, l'opposition entre la raison et les passions, la possibilité d'une étude rigoureuse des passions et leur classification. Nous nous attacherons à mettre en évidence le lien entre connaissance des passions et science de la nature humaine.

Bibliographie

Les ouvrages marqués d'un \* sont essentiels pour le cours.

1. SOURCES

- Alain, *Sentiments, passions et signes*, Paris, 1935.
- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1983.
- Aristote, *Rhétorique des passions\**  
- (II, 1-11), Paris, Rivages Poche, coll. Petite Bibliothèque, 1991.
- Barthes, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.
- Darwin, Charles, *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, trad. Dominique Férault, Paris, Rivages Poche, 2001.
- Descartes, René, *Les Passions de l'âme\**, éd. G. Rodis-Lewis, préface de D. Kambouchner, Paris, Vrin, 1994.
- Hegel, G. W. F., *La raison dans l'histoire*, trad. Laurent Gallois, Paris, Points Essais, 2011.
- Hirschman, Albert O., *Les passions et les intérêts\**, Paris, PUF, 2014 (1980).
- Hobbes, Thomas, *Léviathan*, chapitre VI, trad. G. Mairet, Paris, Gallimard, 2000.
- Hume, David, *Traité de la nature humaine\**, II, trad. Jean-Pierre Cléro, Dossier par Raphaël Ehram, Paris, GF-Flammarion, 2015.
- Kant, Emmanuel, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, trad. M. Foucault, Vrin, 1994.
- Kant, Emmanuel, *Critique de la Raison pratique*, trad. J.-P. Fussler, Paris, GF-Flammarion, 2003.
- Lebrun, Charles, *L'expression des passions et autres conférences*, Paris, Dédale-Maisonnette et Larose, 1994.
- Lucrèce, *De la Nature des choses*, trad. José Kany-Turpin, Paris, GF-Flammarion, 1997.
- Machiavel, Nicolas, *Le Prince*, trad. José Gohory, Paris, GF-Flammarion, 1993.
- Friedrich, La *Généalogie de la morale*,

- Nietzsche, trad. É. Blondel, Paris, GF-Flammarion, 2000
- Pascal, Blaise, *Pensées*, éd. Dominique Descotes et Marc Escola, Paris, GF-Flammarion, 2015.
- Sartre, J.-P., *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Le livre de Poche, 2000 (1939).
- Sénèque, *De la colère*, trad. Nicolas Waquet, Paris, Payot Rivages Poche, coll. « Petite bibliothèque », 2014.
- Spinoza, Baruch, *Éthique\**, Livres 3 et 4, trad. B. Pautrat, Paris, Points Essais, 2014.
- Bodei, Remo, *Géométrie des passions*, Paris, PUF, 1997.
- Damasio, Antonio, *L'erreur de Descartes. La raison des émotions* (1995), Paris, Odile Jacob, 2010.
- Damasio, Antonio, *Le sentiment même de soi. Corps, émotions, conscience*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Damasio, Antonio, *Spinoza avait raison. Le cerveau de la joie, de la tristesse et des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003.
- Desjardins, Lucie et Dumouchel, Daniel, *Penser les passions à l'âge classique*, Hermann, 2012.
- Kambouchner, Denis, *L'homme des passions. Commentaires sur Descartes*, I, Albin Michel, 1995.
- Kambouchner, Denis, *L'homme des passions*, II, Paris, Albin Michel, 2013.
- Korichi, Mériam, *Les Passions\**, Paris, Flammarion, coll. GF-Corpus, 2015.
- Maury, Liliane (dir.), *Les émotions de Darwin à Freud*, Paris, PUF, collection « Philosophies », 1993 (« Darwin et l'expression des émotions », p. 5-17).
- Meyer, Michel, *Le Philosophe et les passions*, Paris, Livre de poche, 1991.
- Rony, J.-A., *Les Passions*, coll. « Que sais-je ? » n° 943, Paris, PUF, 1961, rééd. 2000.
- Talon-Hugon, Carole, *Les Passions*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Wetzel, Marc, *Les Passions*, Paris, Quintette, 2002.

**Horaire :** Mardi 8h00-10h00 Salle B1307

## Le doute et l'expérience

**Enseignant : Mickaël Provost**  
**Groupe 3**

### Descriptif du cours

L'objectif de ce cours est de comprendre le doute à partir de l'expérience qu'il constitue et d'interroger la relation entre ces termes. Le doute philosophique, décidé de manière volontaire, semble d'abord contester, révoquer ou mettre en suspens, les prétentions de l'expérience sensible et naïve. L'activité de connaissance qui survit au doute, ne trouverait plus dans l'expérience son principe de connaissance et de fondation du savoir. Si le doute donne lieu à une connaissance d'une valeur supérieure, c'est donc parce qu'il s'effacerait lui-même en s'abolissant comme acte. Pourtant, cette conception négative du doute ne va pas de soi et le doute n'est peut-être pas seulement un moment voué à s'évanouir, une étape provisoire qui ne saurait être qu'un instrument de fondation du savoir. Contre cette conception instrumentale du doute, il s'agira de comprendre la temporalité qui lui est propre et la manière dont il transforme l'expérience, l'anime et la déplace. Le doute constitue par lui-même une

expérience de pensée qu'il convient d'interroger en élucidant : ses conditions et motivations, sa temporalité et ses implications (non seulement épistémologiques mais aussi éthiques et politiques).

**Bibliographie indicative (complétée à la rentrée) :**

Michel de Montaigne, *Essais*, t. III, « Des Boyteux », GF-Flammarion, 1994.

René Descartes, *Méditations métaphysiques. Objections et réponses suivies de quatre lettres*, Paris, GF-Flammarion, 1992.

Edmond Husserl, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1980.

Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1947.

**Horaire : Mardi 14h-16h**      **Salle B1407**

**L'imagination, l'imaginaire, le réel**

**Enseignant : CHARLES-ANDRE MANGENEY**

**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

Il va de soi que l'imagination est une faculté, c'est-à-dire qu'elle nous apparaît comme un certain pouvoir, un « je peux » constitutif de notre vie consciente et auquel notre subjectivité est arrimée: nous pouvons imaginer comme nous pouvons sentir, vouloir, concevoir etc. Néanmoins, s'interroger sur la puissance réelle de ce pouvoir, c'est découvrir bientôt qu'elle est la plus faible de toutes les forces subjectives. Elle est épuisée par le nombre, comme le dit Descartes, lorsqu'elle s'aventure sur le terrain de l'entendement (on peut concevoir mais non pas imaginer un polygone pourvu de mille côtés), elle est fade et pauvre lorsqu'elle se veut perception ou sensation (imaginer la mort de ses parents, comme le remarquait Aristote, n'est pas la vivre, et imaginer le Panthéon, comme le voulait Alain, n'est pas être capable d'en compter les colonnes), enfin, elle n'est que vœu pieux ou rêverie de visionnaire lorsqu'elle prend la place de la volonté (s'imaginer pilote de ligne n'est pas prendre la décision résolue de le devenir). L'imagination semble donc être dépourvue d'objet propre, réduite au statut de simulacre de toutes les autres facultés, comme si son pouvoir original ne consistait qu'à fournir une version dégradée du travail de toutes les autres. Pire encore, elle n'est la faculté la plus faible que parce qu'elle est la faiblesse de toutes nos facultés : c'est précisément lorsque notre entendement, notre perception ou notre volonté faiblissent qu'ils donnent prise à l'imagination. On croit concevoir, percevoir ou vouloir, alors qu'on ne fait qu'imaginer. Si l'on peut donc affirmer à bon droit que l'imagination est « maîtresse d'erreur et de fausseté », comme le voulait Pascal, comment expliquer alors qu'elle nous gouverne à ce point, et peut-être même davantage que toute autre faculté ? L'imagination offre un exemple de la dialectique classique de la force et de la faiblesse : étant la faculté la plus faible, elle l'emporte pourtant sur toutes les autres. C'est ce renversement que nous essaierons de comprendre.

**Bibliographie :**

- Platon, *Philèbe*, Paris, GF, 2002  
Platon, *Théétète*, Paris, GF, 1995  
Aristote, *Traite de l'âme*, Paris, GF, 1993  
Descartes, René, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF, 1992.  
Descartes, René, *Passions de l'âme*, Paris, Librairie générale française, 1990.  
Pascal, Blaise, « Trois discours sur la condition des grands », Vanité, « Raison des effets »  
et « Grandeur » dans *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1963.  
Hume David, *Traité de la nature humaine*, livres I et II, Paris, GF, 1995.  
Baudelaire, Charles, *Salon de 1859*, Paris, Bibliothèque de la pléiade, Gallimard, 1976.  
Alain, « De l'imagination créatrice » dans *Système des beaux arts*, Paris, Gallimard, 1953  
Bachelard, Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 2016  
Bachelard Gaston, *Le droit de rêver*, Paris, PUF, 2013.  
Sartre, Jean-Paul, *L'imagination*, Paris, PUF, 2012.  
Sartre, Jean-Paul, *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, 2005.  
Girard, René, *Mensonge romanesque et vérité romantique*, Paris, Grasset, 1961.  
Castoriadis, Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975.  
Dufourcq, Annabelle, Merleau-Ponty : *une ontologie de l'imaginaire*, New-York, Springer,  
2012.

**Horaire :** Mercredi 14h00-16h00 □ Salle B1308

**Le corps**

**Enseignant :** RENAUD BARBARAS

**Groupe 5**

**Descriptif du cours**

Bibliographie succincte :

Aristote *De l'âme* (G.F.)

Descartes *Méditations métaphysiques* (G.F.)

Maine de Biran *Mémoire sur la décomposition de la pensée* (V

Goldstein *La structure de l'organisme* (Gallimard TEL)

Merleau-Ponty *Phénoménologie de la perception* (Gallimard TE

*Le visible et l'invisible* (Gallimard TEL)

Jonas *Le phénomène de la vie* (De Boeck)

**Horaire :** Mercredi 17h00-19h00 □ Salle B1307

**Le Temps**

**Enseignant : Jin Qian**

**Groupe 6**

**Descriptif du cours**

Ce cours propose une introduction à la philosophie du temps en examinant les différentes facettes de cette notion : dans son rapport avec le mouvement (Aristote), en tant que corrélatif de l'éternité (saint Augustin et saint Thomas), comme forme a priori de la sensibilité (Kant), et comme intuition (Bergson). Cet examen, qui se veut à la fois historique et critique, permettra, d'abord, de mettre en valeur l'exigence d'intelligibilité propre à la philosophie lorsqu'elle a pour sujet une des réalités, ou bien une des notions, les plus élémentaires de l'existence ou du langage de l'homme, ensuite, de saisir les enjeux qui s'attachent à cette notion et de la comprendre dans son rapport avec d'autres concepts philosophiques, et, enfin, de prendre conscience de la diversité des points de vue qui peut exister en fonction de la préoccupation de l'auteur et du contexte historique.

**Bibliographie :**

Aristote. *Physique*. Paris, GF Flammarion, 2002.

Saint Augustin. *Les confessions*. Paris, GF Flammarion, 1964

Kant. *Critique de la raison pure*. Paris, PUF, 2014.

Bergson. *Matière et mémoire*. Paris, PUF, 2012.

**Horaire : Jeudi 11h-13h**  **Salle B1307**

**Le Temps**

**Enseignant : Stephane Floccari**

**Groupe 10**

**Descriptif du cours**

Ce cours s'attache à construire une définition de la notion de temps, en faisant apparaître les obstacles et les apories qui sont au principe de l'analyse de cette notion cardinale de la philosophie. Prenant appui sur les grands textes de la tradition philosophique d'Aristote à Lévinas, il entend mettre en évidence à la fois la pertinence et les difficultés liées à la triple articulation d'une physique, d'une psychologie et d'une phénoménologie du temps.

**Bibliographie fournie à la rentrée sous la forme d'une anthologie de travail.**

**Horaire : Jeudi 8h-10h**  **Salle B1407**

**HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ANCINNE ET MEDIEVALE**

**Le soin de l'âme chez Platon**

**Enseignant : Alex Fouquet**

**Groupe 2**

**Descriptif du cours**

Parmi les chefs d'accusation énoncés au procès de Socrate, figure le suivant : Socrate est coupable : il cherche indiscrètement ce qui se passe sous la terre et dans le ciel (Apologie de Socrate, 18b). Erreur (ou mauvaise foi) des accusateurs, car la sagesse (sophia) que poursuit incessamment Socrate n'est pas la connaissance des choses qui nous sont extérieures, mais c'est au contraire la sagesse « propre à l'homme » (Apologie de Socrate, 20d). C'est dans l'Alcibiade que l'intérêt d'une telle connaissance est déterminé : pour pouvoir prendre soin d'autrui – par la politique par exemple -, il faut d'abord pouvoir prendre soin de soi, et pour pouvoir prendre soin de soi, encore faut-il savoir que c'est notre âme qui constitue ce que nous sommes de plus propre. Dès lors, l'enjeu de la sagesse socratique est de prendre soin de notre âme. Le soin de l'âme est à la fois au fondement de toute activité philosophique et son but ultime, alors même que l'âme reste une réalité mystérieuse.

A travers les réflexions sur la recherche et l'apprentissage de la vérité, sur l'harmonie de la justice ou encore sur l'élan du désir, nous verrons quelle est l'exigence d'une vie philosophique par laquelle l'homme se soucie de ce qui lui est le plus propre, son âme. L'enjeu est double, comme l'avvers et le revers d'une pièce : comprendre que même les activités les plus spéculatives et contemplatives de l'homme définissent son épaisseur existentielle, et, réciproquement, que l'aspiration à une vie accomplie ne peut se réaliser que dans la lumière de la vérité. Car telle est bien la pire maladie qui puisse atteindre l'âme : l'absence de la vérité.

**BIBLIOGRAPHIE**

Platon, *Apologie de Socrate*  
*Alcibiade*  
*Phédon*  
*République*  
*Phèdre*

En littérature secondaire, quelques ouvrages généraux qui peuvent servir de guides :

- Luc Brisson et Francesco Fronterotta, *Lire Platon*, Puf, 2006
- Monique Dixsault, *Platon, le désir de comprendre*, Vrin, 2003
- Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Folio, 1995

**Horaire : Mardi 8h-10h**

**Salle B1407**



**Le Gorgias de Platon**

**Enseignant** : SOPHIE LAABIDI-FERRIE  
**Groupe 3**

**Descriptif du cours**

Analysant deux pratiques, la rhétorique conçue comme discours de persuasion, et la philosophie, entendue comme un engagement de vie en faveur du Bien et du vrai, le Gorgias met en avant la puissance du discours, lorsque celui-ci, déployé indépendamment de sa vocation à dire le vrai, devient instrument de pouvoir. À partir de la lecture du Gorgias, nous aborderons la subtilité de la conception platonicienne du discours (la dialectique, la place du mythe), les questions morales soulevées (le rapport entre vertu et connaissance ; le plaisir et le bonheur) ainsi que les enjeux politiques évidents de ce texte.

**Bibliographie**

Platon, Le Gorgias. Suivi de *L'éloge d'Helène* de Gorgias, S. Marchand et P. Ponchon (trad.), Paris, Les Belles lettres, 2016.

**Horaire** : Mardi 12h00-14h00 □ Salle B1407

**Connaître, savoir, philosopher : une lecture suivie des livres V à VII de la République de Platon** □

**Enseignant** : ULYSSE CHAINTREUIL  
**Groupe 4** □

**Descriptif du cours**

Ce cours a pour ambition de produire une lecture suivie des livres V à VII, qui constituent les livres centraux de la *République*, le grand ouvrage de Platon. La *République* se présente comme une interrogation sur le juste, et est une vaste description d'une cité idéale, délibérément présentée comme utopique par Platon. Les « livres centraux », qui s'interrogent sur les conditions de réalisation de cette justice, exposent toute une conception du savoir et de l'idéal de vie philosophique nécessaire à la réalisation de l'utopie platonicienne. Y est décrit ce qu'est une connaissance et quel est son rapport avec la pratique de la philosophie. Ce texte, dont la postérité est immense dans l'histoire de la philosophie, nous permettra de poser la question : qu'est-ce qu'un philosophe ? ou plutôt à quelles conditions y a-t-il philosophie ? En proposant aux étudiants et aux étudiantes de première année de se confronter à ce texte parfois difficile, nous avons pour ambition de leur offrir une introduction à la fois à la philosophie antique, et spécifiquement à la pensée de Platon, mais aussi et surtout une occasion de réfléchir sur la pratique de la philosophie qui est – ou plutôt sera – la leur dans les années à venir.

**Bibliographie**

La priorité, pour les étudiantes et les étudiants sera de lire les livres V à VII de la *République*, ce qui constitue le *minimum* de lecture durant le semestre. En cours, je

m'appuierai sur la traduction de Georges Leroux (Platon, *La République*, traduction introduction et notes par Georges Leroux, Paris, G.F., 2004) dont la richesse de l'introduction et des notes est très précieuse. On pourra la compléter utilement avec la traduction de Pierre Pachet, Platon, *La République*, traduction de Pierre Pachet, Paris, Folio, 1993, qui possède moins de notes et d'appareil critique, mais est parfois plus précise. D'autres œuvres de Platon seront également mobilisées au fil du cours, que les étudiants et étudiantes pourront travailler pour approfondir leur culture. On citera pour le moment le reste de la *République*, qui sera évidemment mobilisé pour donner le contexte de notre cours, le *Ménon* (On recommandera l'édition Platon, *Ménon*, traduction et présentation par Monique Canto-Sperber, Paris, G.F., 1991), l'*Euthyphron* (Platon, Lachès et *Euthyphron*, introduction et traduction de Louis-André Dorion, Paris, G.F., 1997) et le *Phédon* (Platon, *Phédon*, introduction et traduction de Monique Dixsaut, Paris, 1991).

Pour ce qui concerne la bibliographie secondaire, je liste ici quelques ouvrages de synthèse qui peuvent servir d'appui ou d'introduction aux étudiants et aux étudiantes dans la lecture de Platon. Mais la lecture des ouvrages de synthèse, quelque soit leur qualité, **ne saurait se substituer à la pratique assidue des textes platoniciens**, qui doit être la priorité des étudiants et étudiantes.

→ Dixsaut, M., Platon, *le désir de comprendre*, Paris, Vrin, 2012, qui présente une synthèse limpide de l'ensemble de la pensée de Platon. Pour ce qui concerne notre cours, les chapitres III, IV, VI et éventuellement VII sont les plus importants.

→ Robin, L., Platon, Paris, PUF, 1935 [réédité en 2009], qui est un peu vieilli, mais qui reste assez fidèle au texte et qui est une introduction qui a fait date pour plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes.

→ Desclos, M.-L., *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipse, 2000, qui est un bon instrument de travail pour les jeunes platoniciens, puisqu'il présente un vaste résumé analytique de l'ensemble de l'œuvre de Platon. Il permet donc de s'y retrouver dans des dialogues à la structure parfois difficile à saisir.

→ Annas, J., *Introduction à la République de Platon*, traduit de l'anglais par Béatrice Han, Paris, P.U.F., 1994 [2006], qui est le meilleur commentaire de la République à ce jour destiné à des étudiants. Je l'indique car je m'appuierai en parti sur celui-ci pour bâtir mon cours, même si les étudiants et les étudiantes peuvent largement se passer de le consulter.

**Horaire : Mercredi 11h00-13h00**      **Salle B1407**

**Platon, Le *Ménon* : la question de la vertu**

**Enseignant** : ANNE-CLAIRE JONCHERAY  
**Groupe 5**

**Descriptif du cours**

Nous allons étudier le dialogue le *Ménon* dans lequel Platon aborde la question de la vertu. Nous proposerons une lecture et une analyse suivies de l'œuvre en suivant les trois étapes essentielles du dialogue : la définition de la vertu, la théorie de la réminiscence, l'enseignement de la vertu. Il s'agira de voir comment Platon, en opérant un détour par la question générale de la connaissance, arrive à résoudre le problème de l'apprentissage de la vertu. Ce questionnement sera l'occasion d'approfondir les fondements de l'éthique platonicienne, tout en découvrant la théorie de la réminiscence.

**Bibliographie indicative (une version plus complète sera donnée à la rentrée).**

Platon. *Ménon*. Trad. M Canto-Sperber, Flammarion, 1999. (à lire). Platon. *Philèbe*. Trad. J-F Pradeau, Flammarion, 2002

Platon. *La République* Trad G.Leroux, Flammarion, 2016, Livre IV. Brisson, L. *Lire Platon*, Presses universitaires de France - PUF, 2014

Fédier, F. *Lire Platon - Quatre leçons sur le Ménon*. Pocket, 2001

Hadot, P. *Qu'est-Ce Que La Philosophie Antique ?* Gallimard, 1995

Hersch, J. *L'étonnement philosophique. Folio / Essais*, Gallimard, 1993 « Platon »

Koyre, A. *Introduction à la lecture de Platon*. Gallimard, 1991

Pradeau, J. F., Brisson, L. *Dictionnaire Platon*. Ellipses, 2007.

**Horaire** : Jeudi 8h-10h      Salle B1308

**La philosophie politique chez Platon**

**Enseignant :**

**ANNE-CLAIRE JONCHERAY**

**Groupe 6** □

**Descriptif du cours**

Dans ce cours, nous nous intéresserons à la philosophie politique de Platon en nous centrant sur trois questions essentielles : la définition du politique, la cité idéale et enfin la figure de l'homme politique. Ce thème nous permettra d'opérer une traversée de plusieurs dialogues platoniciens notamment la République, les Lois, le Politique et Alcibiade. Nous essayerons de comprendre comment l'idéal politique de Platon s'articule à la pratique philosophique. Il s'agira de donner une vue générale de sa conception du politique en recoupant les textes fondamentaux.

Bibliographie indicative (une version plus complète sera donnée à la rentrée) :

Platon. Alcibiade. Trad. J-F Pradeau, Flammarion, 1999.

Platon. Les Lois Livres I à VI. Trad. L Brisson, J-F Pradeau, Flammarion, 2006.

Platon. Les Lois : Livres VII à XII. Trad. L Brisson, J-F Pradeau, Flammarion, 2006.

Platon. Le Politique. Trad L . Brisson and J-F. Pradeau, Flammarion, 2011.

Platon. La République Trad G.Leroux, Flammarion, 2016

Brisson, L., Pradeau, J-F. Les lois de platon. Presses Universitaires de France - PUF, 2007

Brisson, L. Lire Platon, Presses universitaires de France - PUF, 2014.

Hersch, J. L'étonnement philosophique. Folio / Essais, Gallimard, 1993 , « Platon »

Koyre, A. Introduction à la lecture de Platon. Gallimard, 1991

Pradeau, J. F. Platon et la cite. Presses Universitaires de France - PUF, 1997

Pradeau, J. F., Brisson, L. Dictionnaire Platon. Ellipses, 2007

Rosen, S. Le Politique De Platon - Tisser La Cite. Vrin, 2005

**Horaire : Jeudi 13h-15h**      **Salle B1407**

**Cours d'introduction à la *République* de Platon**

**Enseignant : AXEL FOUQUET**

**Groupe 8**

**Descriptif du cours**

La République de Platon est une œuvre doublement fondamentale. Fondamentale dans la pensée de Platon, car on y trouve, portées à la maturité de leur expression, les grandes interrogations de sa philosophie : qu'est-ce que la justice ? Qu'est-ce que connaître ? Qu'est-ce qui est véritablement ? Qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce qu'une cité bien formée ? Fondamentale, ensuite, par sa place centrale dans l'histoire de la pensée, qui n'aura de cesse de discuter les réflexions inaugurales de Platon. La République est certes une œuvre « politique », puisqu'il y est question de la justice et de l'organisation de la cité ; mais, dans le mouvement de cette réflexion, ce sont toutes les dimensions de l'existence humaine – de son éducation à son accomplissement - qui sont prises en compte. Car la question de la vie en commun est inséparable de celle de la vérité.

Nous nous proposerons de parcourir la République en l'abordant par les problèmes principaux qu'elle rencontre et tente d'élucider. Sans se donner l'irréalisable projet de la couvrir en entier, nous essaierons d'en saisir les grands enjeux afin d'avoir les clés en mains pour pouvoir en continuer, par soi-même, la lecture ainsi que celle de l'œuvre de Platon en général.

**BIBLIOGRAPHIE**

Nous travaillerons sur l'édition GF de 2002, traduite par George Leroux

En littérature secondaire, quelques ouvrages généraux qui peuvent servir de guides :

- Julia Annas, *Introduction à la « République »* de Platon, Puf, 1994
- Luc Brisson et Francesco Fronterotta, *Lire Platon*, Puf, 2006
- Monique Dixsault, *Platon, le désir de comprendre*, Vrin, 2003
- Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Folio, 1995

**Horaire : Mardi 18h30-20h30      Salle B1407**

**PHILOSOPHIE MORALE**

**Introduction à la philosophie morale**

**Enseignant :** LEA BOMAN

Groupe 1

**Descriptif du cours à venir**

Le cours propose une introduction aux principaux enjeux de la philosophie morale. Qu'est-ce qui fait le caractère moral d'une action ? En faisant l'hypothèse que l'on puisse trouver des règles pour définir la moralité, est-ce que suivre ces règles suffit ? Le rapport entre la subjectivité et la moralité sera étudié à travers les problèmes philosophiques tels qu'ils ont été soulevés dans les dialogues de Platon, l'éthique d'Aristote, la pensée de Hume, la morale de Kant et Nietzsche. Nous aborderons ce qu'est un devoir moral, une loi morale, ainsi que la question du choix et de la responsabilité. Cette perspective historique sera complétée par un aperçu des enjeux contemporains de la philosophie morale.

**Bibliographie indicative :** (les éditions seront précisées à la rentrée)

Aristote, l'éthique à Nicomaque - Montaigne, Essais I - Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs - Nietzsche, La généalogie de la morale - Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra - Ruwen Ogien, L'éthique aujourd'hui, 2007.

**Horaire :** Lundi 14h-17h      Salle B1308

**« Introduction à l'éthique : les fondements du jugement moral »**

**Enseignant :** MAGALI BESSONE

Groupe 2

**Descriptif du cours**

Dans la vie quotidienne, nous émettons en permanence des jugements moraux sur des conduites, des événements, des choix (les nôtres ou ceux des autres). Selon quel critère peut-on déterminer si une action, une attitude, un caractère, sont bons ou mauvais, dignes de louange ou de blâme ? Trois grands types de traditions, l'éthique des vertus, le conséquentialisme, l'éthique déontique ou déontologique, ont proposé des réponses différentes. On a pu également fonder la pertinence du jugement moral sur la raison ou sur les sentiments. Le cours étudiera la cohérence de ces différentes approches, dans leur histoire ainsi que dans leurs interprétations et prolongements contemporains.

**Éléments bibliographiques :**

Aristote, Ethique à Nicomaque

Epicure, Lettre à Ménécée

Mandeville, La Fable des abeilles

Hume, Traité de la nature humaine (livre III, « La morale »)

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux

Bentham, Introduction aux principes de la morale et de la législation

Kant, Critique de la raison pratique

John Stuart Mill, L'Utilitarisme

**Horaire : Mardi 10h-13h00** □ **Salle B1307**

**Introduction à la philosophie morale : questions fondamentales**

**Enseignant : PEDRO LIPPMANN**  
**Groupe 3**

**Descriptif du cours**

Ce cours propose une introduction à la philosophie morale à travers l'analyse d'une série de questions qui ont nourri la réflexion philosophique au long des siècles : « Pourquoi devons-nous agir moralement ? », « Y a-t-il des règles morales universelles ? », « Qu'est-ce qu'une action moralement bonne ? », « Quelles sont nos obligations morales ? » et « Quelle est la place du bonheur dans une vie éthique ? ». Alliant l'étude de textes clés à la présentation argumentée de topoi philosophiques, on cherchera à familiariser les étudiants à quelques courants majeurs, comme l'utilitarisme, la déontologie et l'éthique des vertus. La partie finale du cours comporte une présentation des contributions des théories féministes aux questions éthiques contemporaines.

**Un syllabus détaillé avec la liste des lectures et l'organisation des séances sera distribué aux étudiants lors de la première séance de cours.**

**Bibliographie indicative :**

Aristote, Ethique à Nicomaque  
Beauvoir, S. Le deuxième sexe (tome I)  
Epicure, Lettre à Menécée  
Gilligan, C. Dans une voix différente  
Hobbes, T. De la nature humaine  
Hume, D. Enquête sur les principes de la morale  
Kant, E. Fondements de la métaphysique des mœurs  
Mandeville, B. La fable des abeilles  
Mill, J. S. L'utilitarisme  
Nietzsche, F. Généalogie de la morale  
Schopenhauer, A. Sur la liberté de la volonté  
Platon, Eutyphron  
Wollstonecraft, M. Défense des droits des femmes

**Horaire : Mercredi 9h-12h** **Salle 1308**

« La responsabilité morale »

**Enseignant : JULIETTE MONVOISIN**  
**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

Contrairement à la culpabilité, la responsabilité regarde à la fois vers le passé et l'avenir : je peux être responsable de ce qui n'est pas encore advenu. Elle ne dépend pas des motifs de l'agent : un agent peut être reconnu responsable d'une conséquence qu'il n'a pas voulue, et pour laquelle il ne peut être blâmé. L'irresponsable, en ce sens, ce n'est pas celui ou celle dont on aurait examiné les actes un à un pour conclure qu'il ou elle n'était responsable d'aucun, mais celui ou celle dont les actes échappent d'emblée à la question de la responsabilité. Il s'agira dans ce cours d'identifier les conditions d'imputabilité de nos actes ou omissions, afin de déterminer par exemple à quel moment un agent devient irresponsable, ou si l'on peut imputer une responsabilité à des entités collectives (groupes, Etats). Nous tenterons également de circonscrire le contenu normatif que la responsabilité prescrit en termes d'obligations morales – le risque étant d'en donner une extension quasi illimitée. Si la responsabilité est liée à un statut (de parent, de mandataire politique), il s'agit de déterminer son champ d'application ; si elle est attachée à la condition humaine en général, on peut se demander s'il est possible d'être responsable d'entités non-humaines (nature ou animaux), ou inexistantes (générations à venir, événements historiques passés). Nous appuierons notre réflexion sur des exemples tirés du cinéma et de la littérature, afin de rendre plus concrets les enjeux moraux, politiques et écologiques du problème.

**Éléments de bibliographie :**

ARENDDT Hannah, Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal, Paris, Gallimard, Anne Guérin (trad.), 1991, 512 pages

ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, Paris, Garnier-Flammarion, Richard Bodéüs (éd. et trad.), 2004, 574 pages

JONAS Hans, Le Principe Responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique, Paris, Flammarion, Jean Greisch (trad.), 2013, 470 pages

LEVINAS Emmanuel, Totalité et infini : essai sur l'extériorité, Paris, Livre de Poche, 1990, 346 pages

YOUNG Iris Marion, Responsibility for Justice, Oxford, Oxford University Press, 2006, 224 pages

**Horaire : Mercredi 13h-16h      Salle B1407**



« La notion de valeur »

**Enseignant :** GUILLAUME DURIEUX  
**Groupe 5**

**Descriptif du cours**

Rien de plus quotidien que les jugements de valeur : « ce tableau est magnifique », « cette action est honteuse », etc. La référence aux valeurs semble en effet assumer un rôle cardinal dans notre vie morale. N'est-ce pas parce l'honnêteté, le courage, la générosité et toutes les autres vertus ont de la valeur que nous disons qu'il faut les promouvoir ? Les valeurs semblent donc apparemment assumer le rôle de fondement des normes morales que nous reconnaissons. Mais sait-on bien ce qu'est une valeur ? Les cas de désaccord sur les valeurs semblent plus courants que les cas d'accord. Telle action que je juge honteuse, un autre la jugera moralement indifférente voire vertueuse. Faut-il en conclure alors que les valeurs sont dépourvues de toute objectivité et sont livrées au relativisme ? Cela paraît d'autant plus tentant que cela semble le meilleur moyen d'assurer la tolérance et le respect mutuel par-delà les désaccords éthiques. Pourtant, cela semble difficile. Lorsque j'affirme que cette action est honteuse, il semble bien que mon affirmation prétende à une sorte d'objectivité : je ne dis pas seulement « je désapprouve cette action ».

Dans ce cours, nous entreprendrons de clarifier le statut de ces normes morales auxquelles nous nous référons sans cesse et qui semblent si cardinales dans notre vie morale.

**Bibliographie indicative :**

ARISTOTE, Éthique à Nicomaque  
KANT E., Fondements de la métaphysique des mœurs  
NIETZSCHE F. W., Généalogie de la morale  
WITTGENSTEIN L., Conférence sur l'éthique  
ZIELINSKA A.C., Métaéthique : Connaissance morale, scepticismes et réalismes

**Horaire :** Jeudi 10h-13h      Salle B1407

La généalogie de la morale

**Enseignant :** STEPHANE BONNET  
**Groupe 7**

**Descriptif du cours**

Le cours propose de suivre et démêler d'abord les différents fils généalogiques dont est tissée l'histoire de la morale. Il s'agira d'établir ensuite un état des lieux de la morale moderne et contemporaine. L'ouvrage de Nietzsche nous accompagnera tout au long de notre parcours, mais il ne sera pas notre seule référence. Construisant le concept de la morale à partir d'une histoire des forces qui ont fait de l'homme l'animal moral, nous en viendrons à nous interroger sur les conséquences qu'entraîne la conscience de cette historicité de la morale et sur l'avenir qu'elle promet.

**Bibliographie :**

Nietzsche, La Généalogie de la morale, trad. J. Gratien et I. Hildenbrand, édition Colli-Montanari, Paris, Gallimard (Folio), 1985.

**Horaire :** Vendredi 14h-17h      Salle B1307

## LOGIQUE ET PHILOSOPHIE

### Logique et philosophie

**Enseignant : Alberto Naibo**

#### **Descriptif du cours**

Dans ce cours, on propose une introduction non formelle au raisonnement logique tel qu'il est conçu et employé dans le discours philosophique. On montrera, notamment, comment la possibilité de répondre à des questions traditionnellement considérées comme constitutives du débat philosophique (par ex. « Est-ce que nos actions sont déterminées à l'avance ? », « Peut-on prouver l'existence d'entités abstraites ? », « Y a-t-il une forme de communication parfaite ? », etc.) procède parallèlement à une réflexion sur des notions dites logiques, concernant la forme et la structure de notre activité langagière et de raisonnement (par ex. prédication, identité, déduction, vérité, etc.).

L'étude de ces questions sera menée en s'appuyant principalement sur l'analyse d'extraits de textes classiques de la philosophie: de Platon et Aristote jusqu'à Wittgenstein et Russell, en passant par Descartes et Kant.

#### **Références bibliographiques**

##### **Textes obligatoires**

P. Wagner, Logique et philosophie, Paris, Ellipses, 2014, troisième partie, et textes distribués en cours.

##### **Instruments de travail conseillés**

Auroux, S. et A. Jacob (dir.), Les Notions philosophiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

Cassin, B. (dir.), Vocabulaires européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles. Paris, Le Robert/Éditions du Seuil, 2004.

Huisman, D. (dir.), Dictionnaire des philosophes (2ème édition), Paris, Presses Universitaires de France, 1993.

Lalande, A. (dir.), Vocabulaire technique et critique de la philosophie (18ème édition), Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

Mattéi, J.-F. (dir.), Les Oeuvres philosophiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.

Zarader, J.-P. (dir.), Dictionnaire de philosophie, Paris, Ellipses, 2007.

**Horaire : Mardi 16h30-18h30 Amphi K**

LICNECE 2

PHILOSOPHIE GENERALE

Le faux

Enseignant : YU JUNG SUN

Groupe 1

Descriptif du cours

Depuis des siècles, les philosophes cherchent à déterminer la vérité ainsi que la manière d'y accéder, mais le faux reste toujours aux aguets, et la frontière entre le vrai et le faux est sans cesse brouillée. Ce cours prend son point de départ dans un débat sur la question du faux entre deux philosophes contemporains : Bertrand Russell et Ludwig Wittgenstein. Ce débat nous permet de prendre conscience du fait que la question du faux est plus complexe qu'une question logique, et que le faux semble avoir le pouvoir particulier de faire apparaître la fragilité dans une conception du vrai et du savoir. Ce cours a pour objectif de revisiter des débats autour du faux, de l'imaginaire, de l'irréel, et de tout ce qui ressemble, mais n'est pas, depuis l'antiquité grecque jusqu'à nos jours, afin de d'esquisser le visage multiple du faux et son rôle dans la philosophie.

**Bibliographie :**

Bertrand Russell, *Philosophical essays*, Allen and Unwin, 1984

WITTGENSTEIN L., RUSSELL B., GRANGER G.-G., 2001, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.

Platon, Luc Brisson (dir.), *Le Sophiste : Platon, Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2008

Platon, Luc Brisson (dir.), *Le Théétète : Platon, Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2008

Aristote, Pierre Pellegrin (dir.), *Métaphysique : Aristote, Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2014

DELEUZE G., 1969, *Logique du sens*, Paris, Éd. de Minuit.

DELEUZE G., 1985, *L'image-temps*, Editions de Minuit, 378 p.

PASCAL B., 2000, *Pensees*, LGF.

**Horaire : Lundi 16h00-18h00**

**Salle B1307**

**La notion de principe**

**Enseignant :** VINCENZO PIRO  
**Groupe 2**

**Descriptif du cours**

Dans ce cours on s'interrogera sur la notion de principe, selon une double direction. On cherchera à mettre en évidence la manière dont la notion latine de principe peut être référée à la philosophie grecque, et en particulier en quel sens et par rapport à quoi on peut parler dans la philosophie de Platon de principe. On cherchera ensuite, à travers le rapprochement avec les réflexions de Descartes et de Heidegger, à saisir la métamorphose de cette notion et le positionnement d'un auteur moderne et d'un auteur contemporain face à la perspective platonicienne.

Cet axe principal sera traversé par une attention particulière aux différentes figures de la relation du principe à l'homme, à la manière dont l'homme a accès au principe autant qu'à la manière pour le principe d'exercer sa primauté dans l'homme, ce qui convoquera d'autres références.

**Bibliographie indicative :**

Platon, République  
Platon, Banquet  
Platon, Parménide  
Aristote, Métaphysique  
Denys Aréopagite, Noms Divins  
Denys Aréopagite, Hiérarchie Céleste  
Augustin, Confessions  
R. Descartes, Regulae ad directionem ingenii ;  
R. Descartes, Méditations Métaphysiques  
R. Descartes, Principia philosophiae  
A. Schopenhauer, le monde comme volonté et représentation  
F. Hölderlin, Fragments de poétique  
M. Heidegger, Questions I et II  
H. Blumenberg, La légitimité des temps modernes

**Horaire :** Mardi 8h00-10h00 □ Salle B1308

## L'idée de révolution

**Enseignant : THOMAS VAN DER HALLEN**

**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

Bien au-delà du simple changement de régime politique à laquelle on la réduit souvent, l'idée moderne de révolution, qui naît avec la Révolution de 1789, se fonde sur le postulat que les hommes ont le pouvoir de transformer radicalement leur monde, c'est-à-dire eux-mêmes et leurs rapports politiques, économiques et sociaux, par une action collective directe, consciente et volontaire. « Pour qu'une nation aime la liberté, il suffit qu'elle la connaisse ; et pour qu'elle soit libre, il suffit qu'elle le veuille », déclare La Fayette à la Constituante quelques jours avant la prise de la Bastille. En ce sens, le mot « révolution » exprime la confiance des Modernes dans la capacité des sociétés humaines, voire de l'humanité entière, à changer leur destin, par opposition au sens que le terme avait auparavant dans la langue classique, où il traduisait au contraire l'idée ancienne que les cités et les empires, si puissants soient-ils, sont soumis aux vicissitudes de la fortune ou d'une nécessité naturelle qui les voue inévitablement au changement et au dépérissement. « Telles sont les révolutions des États, tel est l'ordre suivant lequel la nature change la forme des républiques », lit-on encore dans une traduction des Histoires de Polybe au début du XVIIIe siècle. Une première question consistera donc à se demander comment un tel renversement de sens s'est effectué.

Mais une autre difficulté surgit aussitôt, car la révolution, au sens moderne où nous l'avons définie, ne tarde pas à s'imposer elle-même à tous ses protagonistes sous la forme de cette implacable nécessité sociohistorique que Robespierre et Saint-Just appelaient déjà la « force des choses ». « Comme l'antique Némésis, que ni les prières ni les menaces ne pouvaient émouvoir, la révolution s'avance, d'un pas fatal et sombre, sur les fleurs que lui jettent ses dévots, dans le sang de ses défenseurs, et sur les cadavres de ses ennemis », écrit éloquemment Proudhon dans l'Idée générale de la révolution au XIXe siècle. Comment, dès lors, rendre compte de la nécessité du processus révolutionnaire par une théorie du devenir historique, sans sacrifier pour autant la praxis révolutionnaire comme activité auto-transformatrice de l'homme ?

Loin d'avoir été rendues caduques par la prétendue « fin du communisme », les questions que soulèvent l'idée de révolution touchant les modalités de l'action historique se posent aujourd'hui avec d'autant plus d'acuité que, face aux gigantesques mutations sociales, économiques et géopolitiques que connaît notre monde, la société libérale du XXIe siècle est dominée par le sentiment général de n'avoir aucune prise sur sa propre histoire.

### **Bibliographie**

POLYBE, Histoires, livre VI, trad. D. Roussel, Paris, Gallimard, 2003.

AUGUSTIN D'HIPPONE, Sermons sur la chute de Rome (410-412), trad. J.-C. Fredouille, Paris,

Institut d'études augustiniennes, 2004.

HOBBS, Béhémot ou le Long Parlement, trad. L. Borot, Paris, Vrin, 1990.

MONTESQUIEU, Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains,

Paris, GF-Flammarion, 1968.

GIBBON, « Observations générales sur la chute de l'Empire romain dans l'Occident » (1776),

in Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain, trad. F. Guizot, Paris, R. Laffont, 2000.

BURKE, *Réflexions sur la Révolution de France*, Paris, Hachette, 1989.  
PAINE, *Les droits de l'homme*, Paris, Belin, 1987.  
FICHTE, *Considérations sur la Révolution française*, trad. J. Barni, Paris, Payot, 1974.  
DE MAISTRE, *Écrits sur la Révolution*, Paris, PUF, 1989.  
MARX, *Les Lutttes de classes en France*, trad. M. Rubel, Paris, Gallimard « folio », 1994.  
TROTSKI, *Histoire de la révolution russe*, trad. M. Parijanine, Paris, Seuil, 1995.  
ARENDDT, *De la révolution*, trad. M. Berrane, Paris, Gallimard « folio », 2013.

**Horaire : Vendredi 15h00-17h00**      **Salle B1308**

**Le sujet cartésien : De Descartes aux débats contemporains**

**Enseignant : ANCA MIHALACHE**  
**Groupe 5**

**Descriptif du cours**

Le cours comprendra deux parties. Dans la première partie, nous ferons une lecture des *Méditations métaphysiques* de Descartes, en insistant sur des questions comme la connaissance de soi, la subjectivité, le rêve, la folie, les erreurs des sens, la substantialité de l'ego. La deuxième partie du cours sera consacrée à une introduction aux débats contemporains sur le sujet cartésien. Nous analyserons entre autres les lectures de Descartes proposées par Derrida et Foucault dans le cadre d'une interrogation sur le rapport à soi du sujet moderne et la possible exclusion cartésienne de la folie de l'acte du cogito.

**Bibliographie (Des références complémentaires seront données au cours du semestre.)**

René Descartes, *Méditations métaphysiques, Objections et réponses*, présentation par M. Beyssade et J.-M. Beyssade, GF Flammarion, Paris, 2011.

Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1976

Jaques Derrida, *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967

Pierre Macherey, *Querelles cartésiennes*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2014

Cambridge Descartes Lexicon, ed. Lawrence NOLAN, Cambridge University Press, 2016.

**Horaire : Mardi 9h30-11h30**      **T401 (17 rue de Tolbiac, Paris 75013)**, c'est dix minutes à pied de Paris Diderot.

**Le concept de Dieu**

**Enseignant : ANNA FAIVRE**

**Groupe 6**

**Descriptif du cours**

Nous essaierons dans ce cours d'analyser l'évolution de la pensée du divin, à travers trois grandes époques fondatrices de la métaphysique. Nous verrons que ce concept a toujours été pensé en lien avec les notions de liberté et de nécessité.

Un premier moment nous amènera à étudier la question de la première cause dans la Physique d'Aristote. En quoi l'idée d'un être nécessaire permet-elle de penser l'origine du monde?

Puis, nous aborderons des problèmes de théodicée : comment penser l'articulation entre liberté divine et liberté humaine? Pourquoi Dieu devrait-il être pensé comme un être nécessaire? Dieu a-t-il voulu le mal?

Enfin, nous nous pencherons sur différentes manières dont la philosophie moderne a résolu le problème de l'articulation entre liberté et nécessité. Quel concept de Dieu forger au sein d'une philosophie moderne de la science? Pour cela, nous aborderons principalement les pensées de Spinoza et Kant.

**Bibliographie indicative:**

Aristote, Physique, trad. de Lambros Couloubaritsis et Annick Stevens, Vrin, 1999.

Aubenque, Le problème de l'être chez Aristote, PUF, 2013.

Augustin, Traité du libre arbitre in Œuvres philosophiques complètes, trad. de Jean-Joseph-François Poujoulat et Jean-Baptiste Raulx. Ed. Les Belles Lettres, 2018.

Thomas d'Aquin, Somme contre les gentils, tome I, trad. de Vincent Aubin, GF, 1999.

Leibniz, Essais de Theodicee, Préface de Brunschwig, GF, 1999.

Heimsoeth, Les six grands thèmes de la métaphysique occidentale, Vrin, 2003.

Spinoza, Ethique, trad. Appuhn, GF, 1993.

Kant, Critique de la raison pure, trad. Alain Renaut, GF, 2006.

**Horaire : Mardi 11h30-13h30 B1308**

## Philosophie générale complémentaire

### La parole

Enseignant : BAPTISTE CORNARDEAU

#### Descriptif du cours

La parole, présence vivante et incarnée où s'articule, dans sa singularité, une voix, révèle et tout à la fois excède le langage. En tant qu'elle parle de, elle suppose un objet auquel elle se rapporte sur un mode représentationnel ou désignatif, et manifeste une dimension d'ouverture susceptible d'être évaluée quant à sa vérité. En tant qu'elle parle pour, elle engage un sujet qui, se réalisant et se découvrant par l'expression, met en jeu son authenticité et sa responsabilité. En tant qu'elle parle à, elle s'adresse à un destinataire, sous la forme d'un appel, par où s'établit la possibilité d'un dialogue et de la communication. L'étude de la parole exigera donc de faire jouer divers champs philosophiques afin de rendre compte de la diversité des questions ontologiques, épistémologiques, éthiques et anthropologiques qu'elle soulève. Comment la parole se constitue-t-elle dans la matérialité de notre corps et de notre voix ? Comment passer de ce qui semble nous être transmis comme une faculté innée à un exercice effectif ? Quels sont les liens entre ce qui est dit et ce que la parole vise ? Quel rapport entre une énonciation se voulant singulière et unique et le recours à la langue, moyen d'expression partagé, conventionnalisé et réglé ? En quoi la parole est-elle aussi un acte qui nous oblige et peut-elle devenir un engagement auquel il faut se tenir ? En quoi le langage parlé, par sa variété et ses couleurs est-il aussi le reflet d'une diversité sociale ? Comment expliquer le rapport étroit entre la parole et les rites, la force du verbe, et son affinité avec le mythe et la légende ? Autant de questions que nous aborderons dans ce cours, en tentant de saisir la parole dans sa pluralité et dans son originalité propre.

#### Bibliographie :

ARISTOTE, Rhétorique

DESCARTES, Discours de la méthode, Cinquième partie

MONTAIGNE, « De l'art de conférer », Essais, III, 8

PLATON, Phèdre (notamment 274b-278e) ; Gorgias

ROUSSEAU, Essai sur l'origine des langues

(Textes disponibles en ligne, à lire pendant l'été.)

AUSTIN, J. L., Quand dire, c'est faire, Éd. du Seuil, 1991 ; Écrits philosophiques, Éd. du Seuil, 1994 (notamment « La signification d'un mot » et « Plaidoyer pour les excuses »)

BENVENISTE, É., Problèmes de linguistique générale, I-II, Gallimard, 1966-1974

BOURDIEU, P., Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques, Fayard, 1982

GOFFMAN, E., Les Rites d'interaction, Minuit, 1974 ; Façons de parler, Minuit, 1981

MERLEAU-PONTY, M., Phénoménologie de la perception, Gallimard, 1945, Partie I, Chapitre 6 ; Signes, Gallimard, 1960 (notamment « Le langage indirect et les voix du silence » et « Sur la phénoménologie du langage ») ; La Prose du monde, 1969

SAUSSURE, F. DE, Cours de linguistique générale, 1916

WITTGENSTEIN, L., Recherches philosophiques, Gallimard, 2014

(Principaux ouvrages dont nous étudierons également des extraits en cours.)

**Horaire : Lundi 18h-20h**

**Amphi J**



**Histoire de la philosophie Ancienne et médiévale**

**La nécessité chez Aristote**

**Enseignant : Miriam Rogasch**

**Groupe 1**

**Descriptif du cours**

Nous allons nous intéresser aux usages du terme de nécessité dans le cadre des travaux d'Aristote sur la logique, la métaphysique et la physique. L'examen de l'argumentation dans les passages choisis nous permettra de dégager le sens précis que donne Aristote à la nécessité dans chacun de ces contextes. Notre but sera de voir comment ces sens de la nécessité se rapportent aux différents sens du terme énuméré en Métaphysique  $\Delta$  et si la nécessité à laquelle Aristote fait appel peut être réduite à un sens fondamental unique ou non.

**Bibliographie**

Aristote, Métaphysique, présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008.

Aristote, Catégories ; Sur l'interprétation. Organon I-II, Introduction générale à l'Organon par Pierre Pellegrin. Présentations et traductions par Michel Crubellier, Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2007.

Aristote, Premiers Analytiques. Organon III, traduction et présentation par Michel Crubellier, Paris, GF Flammarion, 2014.

Aristote, Seconds Analytiques, traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2005.

Aristote, Physique, traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2000.

Aristote, Traité du Ciel, Traduction de Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2004.

Aristote, Les parties des animaux, traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2011.

Aristote, De la génération des animaux, texte établi et traduit par Pierre Louis, Paris Les Belles Lettres, 1961.

**Littérature secondaire**

Delcomminette, Sylvain, Aristote et la nécessité, Paris, Vrin, 2018.

Sorabji, Richard, Necessity, Cause and Blame. Perspectives on Aristotle's Theory, Chicago, Chicago University Press, 2013.

**Horaire : Mardi 10h-12h      Salle B1407**

**Présentation de l'épicurisme : Plaisir, Atomes et Sensation**

**Enseignant :** ULYSSE CHAINTREUIL

**Groupe 2**

**Descriptif du cours :**

Ce cours se propose de présenter aux étudiants et aux étudiantes l'un des courants philosophiques majeurs de l'antiquité : l'école épicurienne. Loin d'être l'hédonisme vulgaire ou son opposé, l'ascétisme fanatique, auquel on l'assimile souvent, l'épicurisme présente en réalité une doctrine éthique subtile s'appuyant sur une physique, une étude de la nature, qui postule que seuls existent les êtres constitués de matière, qui sont de simples assemblages d'atomes dans du vide. Telle serait donc notre réalité : c'est ce qui fait de l'épicurisme d'un des premiers matérialismes. Mais l'éthique épicurienne s'appuie aussi sur une théorie de la connaissance, souvent méconnue, se fondant sur la sensation (mais pas seulement) pour dégager les conditions d'explications des phénomènes. Nous nous efforcerons donc de présenter aux étudiants et aux étudiantes un panorama le plus complet possible de la philosophie épicurienne à partir d'une lecture suivie des trois lettres d'Épicure (surtout celle À Ménécée et À Hérodote), complétée de la lecture de nombreux fragments et extraits qui serviront à l'éclairer.

**Bibliographie**

**Il est indispensable de lire au minimum les trois lettres d'Épicure (Lettre À Ménécée À Hérodote et À Pythoclès), ainsi que les fragments (il en existe deux séries : les « Maximes Capitales » et les « Sentences Vaticanes »), je vous demande d'avoir avec vous l'édition Épicure, Lettres, maximes et autres textes, traduction, présentation, notes, index, chronologie et bibliographie par Morel P.-M., Paris, G.F., 2011.**

D'autres éditions sont cependant intéressantes. J'en citerai deux, que vous pouvez consulter au cours du semestre : celle de J.-F. Balaudé (Paris, le livre de poche, 1994), et celle de M. Conche (Paris, P.U.F., 1977).

Le traité De la nature des choses de Lucrèce sera également largement abordé en cours : je vous recommande l'édition Lucrèce De la nature, traduction présentation, notes et bibliographie par Kany-Turpin J., Paris, G.F., 1998. Le reste des textes épicuriens, très fragmentaires pour la plupart, pourra être trouvé (Delattre D. et Pigeaud J., Les épicuriens, Paris, Gallimard, 2010).

→ Morel, P.-M., Épicure  
, Paris, Vrin, 2013, qui est une synthèse claire, complète et systématique de l'épicurisme.

→ Salem, J., L'atomisme antique. Démocrite, Épicure, Lucrèce, Paris, Livre de Poche, 1997, qui a le mérite de faire une présentation des textes des deux épicuriens (Épicure et Lucrèce) dans la continuité de l'atomisme du présocratique Démocrite dont ils se réclament.

→ Rodis-Lewis, G., Épicure et son école, Paris, Gallimard, 1975, qui est une synthèse un peu vieillie par certains aspects, mais toujours très claire et qui a l'avantage d'être – encore – disponible à un prix abordable.

→ Gigandet, A. et Morel, P.-M (dir.). Lire Épicure et les épicuriens , Paris, P.U.F., qui contient des articles plus poussés, peut ponctuellement vous aider si vous désirez approfondir un point de doctrine.

**Horaire : Mercredi 16h-18h      Salle B1308**

**Marx et le jardin d'Epicure**

**Enseignant** : VALENTIN LEROY  
**Groupe 3**

**Descriptif du cours :**

On oublie souvent que le premier texte philosophique écrit par Marx fut consacré à Epicure et Démocrite dans le but de critiquer les thèses hégéliennes à son sujet. Le cours prendra la forme d'une introduction globale et générale à la philosophie d'Epicure en suivant les trois parties de la doctrine : logique, physique et éthique à l'aide des textes majeurs de l'épicurisme. On tentera cependant de réfléchir aux thèses du jeune Marx sur Epicure qui certes, sont encore pétries d'hégélianisme mais témoignent d'une interprétation originale de la philosophie antique et de l'atomisme plus particulièrement. On pourra ainsi tenter d'esquisser les rapports éventuels, similarités ou différences, entre le matérialisme du sage grec et celui du jeune Marx.

**Bibliographie :**

- Épicure, Lettres, maximes et autres textes, introduction, traduction, notes, dossier, chronologie et bibliographie par Pierre-Marie Morel Paris : Flammarion, DL 2011
- Lucrèce, De la nature des choses, ed. Le livre de poche, trad. B. Pautrat.
- K. Marx, Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure, Traduction, introduction et notes par Jacques Ponnier , Bordeaux : Ducros, 1970

P-M. Morel

Épicure, la nature et la raison ,Paris : J. Vrin, 2009

Atome et nécessité, Démocrite, Épicure, Lucrèce : Presses universitaires de France, impr. 2013

Démocrite et la recherche des causes, préf. de Jacques Brunschwig : Klincksieck, 1996

M. Conche, Lucrèce et l'expérience, Paris : Presses universitaires de France, impr. 2011

**Horaire** : Jeudi 9h-11h      **Salle B1307**

**La théorie aristotélicienne de l'hylémorphisme**

**Enseignant** : SOPHIE LAABIDI-FERRIÉ  
**Groupe 6**

**Descriptif du cours :**

La psychologie d'Aristote se distingue de la conception moderne de l'âme conçue comme une entité purement rationnelle ou comme conscience. Définie avant tout dans le traité *De l'âme* comme principe d'organisation de la matière, l'âme entretient, dans sa définition même, un rapport étroit avec le corps. Il s'agira dans ce cours de comprendre la théorie de l'hylémorphisme d'Aristote à partir de *Anima*. Nous aborderons la définition de l'âme et ses différentes facultés, la conception de la matière, la question de l'unité de l'âme et du corps dans ses implications psychologique, biologique et métaphysique ainsi que les concepts majeurs de la philosophie aristotélicienne tels que celui de forme, de substance ou encore d'acte et de puissance.

**Bibliographie**

Aristote, *De l'âme*, R. Bodéüs (trad.), Paris, GF Flammarion, 1993.  
Aristote, *Métaphysique*, A. Jaulin (trad.), Paris, GF Flammarion, 2008.

**Horaire** : Mardi 15h-17h      Salle B1308

**Introduction à la pensée de Heidegger**

**Enseignant** : RENAUD BARBARAS

**Descriptif du cours :**

Il s'agira de présenter la pensée de Heidegger à travers une lecture suivie de *Sein und Zeit*

**Bibliographie sommaire :**

*Sein und Zeit*, trad. E. Martineau, Authentica, 1985.

J. Greisch, *Ontologie et temporalité*, Paris, PUF, Epiméthée, 1994.

M. Zarader, *Lire Etre et temps de Heidegger*, Paris, Vrin, 2012.

**Horaire** : Jeudi 10h30-12h30      Amphi I

## **EPISTEMOLOGIE**

Cet enseignement est une introduction à l'épistémologie, comprise comme philosophie des sciences et théorie de la connaissance. Son ambition est de fournir aux étudiants une connaissance solide des grands thèmes et figures de la philosophie des sciences. Il s'agit par là d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis des différents discours que l'on peut tenir sur l'activité scientifique, et de les former à l'exercice d'une argumentation rigoureuse, mobilisant une connaissance précise d'exemples tirés de l'histoire des sciences ou de la pratique scientifique contemporaine.

Cet enseignement est donné au premier et au second semestre, 3 heures par semaine. Il consiste en un cours complété par des exercices, pour lesquels il est attendu une participation active des étudiants, à chaque séance.

Le premier semestre sera consacré aux questions fondamentales qui structurent l'analyse de la connaissance scientifique :

1. Nature et buts de la connaissance scientifique
2. La méthode scientifique et la justification des hypothèses
3. Lois, explication, causalité

Le second semestre sera consacré à des questions plus spécifiques relevant de la philosophie générale des sciences, ainsi que des questions concernant les différentes disciplines scientifiques :

1. Unité des sciences et diversité des disciplines
2. La dynamique de la science : le changement et le progrès théoriques
3. Initiation à la philosophie des mathématiques et des sciences spéciales (biologie, psychologie, sciences sociales)

### **Quelques ouvrages de références**

Voici une liste d'ouvrages pouvant servir de support ou de complément au cours, aux deux semestres.

Le choix des textes étudiés en cours est laissé à l'initiative de chaque enseignant, qui donnera donc des indications plus spécifiquement adaptées à son cours.

Barberousse, A., Kistler, M., et Ludwig, P. La Philosophie des sciences au xxe siècle, Champs Flammarion, 2000.

Chalmers, A. Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend, 1976, tr. fr. 1987, Le Livre de Poche.

Hacking, Ian. Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ? 1999, traduction La Découverte, 2001 ?

Columbia University Programs in Paris – FALL 2019  
**Paris I – Panthéon Sorbonne**

Hempel, C., Éléments d'épistémologie, 1966 ; tr. fr. par B. de Saint Sernin, Armand-Colin, 1972.

Jacob, Pierre, éditeur, De Vienne à Cambridge, Gallimard, Tel, 1980.

Kuhn, Thomas, La structure des révolutions scientifiques, 1962, Champs Flammarion.

Popper, Karl, Logique de la découverte scientifique, 1934, traduction Payot.

Rosenberg, A. Philosophy of Science. A Contemporary introduction, Routledge, 2000.

von Wright, Georg Henrik, Expliquer et comprendre, 1971, traduction Ithaque, 2017.

**Epistémologie Groupe 1**

**Enseignant** : Louise-Etienne Villeneuve  
**Groupe 1**

**Horaire** : Lundi 13h-16h Salle B1307

**Epistémologie Groupe 2**

**Enseignant** : Elodie Boissard  
**Groupe 2**

**Horaire** : Mardi 13h-16h Salle B1307

**Epistémologie Groupe 3**

**Enseignant** : Max Kistler  
**Groupe 3**

**Horaire** : Mercredi 12h-15h Salle B1307

**Epistémologie Groupe 4 :**

**Enseignant** : Tristan Martine  
**Groupe 4**

**Horaire** : Jeudi 11h-14h Salle B1308

**Epistémologie Groupe 5 :**

**Enseignant** : Olof Soderling  
**Groupe 5**

**Horaire** : Lundi 15h-18h Salle B1307

## ESTHETIQUE

### ESTHÉTIQUE : Qu'est-ce que l'esthétique ? Histoire et théories.

#### ESCRITIF COMMUN aux groupes 1, 2

#### Les commencements de l'esthétique

Ce premier semestre se concentrera sur la constitution de l'esthétique philosophique comme discipline. Irréductible à la philosophie de l'art, l'esthétique peut se définir comme l'étude des formes sensibles et de la manière dont elles nous affectent. Cette constitution disciplinaire appelle plusieurs interrogations. Quels rapports l'esthétique philosophique entretient-elle aux philosophies et théories de l'art, aux poétiques qui la précèdent ? Quelle est sa spécificité ? Sa « naissance » est-elle clairement assignable à une source ? Si les figures de Baumgarten, de Kant et de Hegel semblent ici essentielles, d'autres voix, de Goethe à Schiller, de Rousseau à Diderot, de Burke à Hutcheson, participent des commencements d'une discipline qui engage des enjeux divers, de la philosophie de la perception à l'éthique. À travers ce parcours, on examinera les thèmes et problèmes fondateurs de l'esthétique philosophique. Au-delà de la critique du goût et de la question du jugement esthétique, il s'agit surtout d'une étude de la sensibilité active, fonction décisive de l'expérience du monde et de l'éducation de l'homme. Cette sensibilité s'éprouve de manière paradigmatique dans l'expérience des œuvres d'art, lesquelles ont alors quelque chose à dire au philosophe, plus qu'il n'a à dire sur elles.

#### Bibliographie indicative :

- Cohn Danièle et Liberti Giuseppe (dir.), Textes clés d'esthétique, Vrin, 2012
- Baumgarten Alexander Gottlieb, Esthétique précédée des Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème et de la Métaphysique, trad., présentation et notes J.-Y. Pranchère, Paris, l'Herne, 1988.
- Burke Edmund, Recherches philosophiques sur l'origine de nos idées du sublime et du beau, présentation, traduction et notes B. Saint Girons, Vrin, 2009.
- Cassirer Ernst, La philosophie des Lumières, trad. P. Quillet, Paris, Fayard, 1990.
- Diderot Denis, Les Salons ; Essais sur la peinture ; Pensées détachées sur la peinture ; Paradoxe sur le comédien ; article « Beau » de l'Encyclopédie, dans Œuvres, t. IV, édition établie par L. Versini, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1996.
- Goethe Johann Wolfgang von, Écrits sur l'art, trad. textes choisis, présentés par P.-H. Bideau, Paris, Flammarion, 1996.
- Hegel Georg Wilhelm Friedrich, Esthétique, trad. C. Bénard, édition par B. Timmermans et P. Zaccaria, Paris, Le Livre de Poche, 1997.
- Hume David, Essais sur l'art et le goût, édition bilingue, trad. M. Malherbe, Vrin, 2010.
- Hutcheson Francis, Recherches sur l'origine de nos idées, de la beauté et de la vertu, avant-propos, trad. et notes A.-D. Balmès, Paris, Vrin, 1991.
- Kant Immanuel, Critique de la faculté de juger, trad. par A. Philonenko, Vrin, 1974.
- Lessing Gotthold Ephraïm, Du Laocoon ou Des frontières de la peinture et de la poésie, trad. A. Courtin, revue et corrigée, Paris, Hermann, 1990.
- Montesquieu Charles-Louis de Secondat, Essai sur le goût, postface de L. Desgraves,

Columbia University Programs in Paris – FALL 2019  
**Paris I – Panthéon Sorbonne**

suivi d'un texte de J. Starobinski, Paris, Rivages, 1993.

- Rousseau Jean -Jacques :
  - Essai sur l'origine des langues, Lettres sur la musique française et Examen sur deux principes avancés par M. Rameau, présentation par C. Kinstler, GF, 1993.
  - Les Rêveries du promeneur solitaire , préface par M. Crogiez, Paris, Le Livre de Poche, 2001.
  - Lettre à M. d'Alembert sur son article « Genève », édition par M. Buffat, Paris, GF, 1990.
- Shaftesbury Anthony Ashley Copper, Lettre sur l'enthousiasme , trad. L. Folliot, Paris, Rivages Poches, 2015.
- Schelling Friedrich Wilhelm, Textes esthétiques , trad. A. Pernet, Klincksieck, 1978.
- Schiller Friedrich von, Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme, édition bilingue, trad. R. Leroux, Aubier, 1943.
- Winckelmann Johann Joachim, Pensees sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture, Éd. Allia, 2005.

**Horaire :** Groupe 1 : Lundi 13h-15h Salle B1407 Prof. B Haas

**Horaire :** Groupe 2 : Mercredi 15h-17h Salle B1307 Prof. P. Démoncourt



**LICENCE 3**

**Philosophie générale**

**Les objets ordinaires**

**Enseignant :** JIM GABARET

Groupe 1

**Descriptif du cours**

Face aux divers éliminativismes qui ont voulu écarter la catégorie de l'objet de nos ontologies au XX<sup>ème</sup> siècle, un ensemble de contemporains comme Amie Thomasson ou Tyler Burge continuent d'en défendre la pertinence et la réalité en affirmant que nous rencontrons bien, au niveau de nos perceptions et locutions ordinaires, des objets complexes, mais dont la permanence, l'identité et le sens, loin d'être problématiques, nous sont souvent familiers d'emblée. Mais que sont ces objets? Des constructions culturelles, des conventions linguistiques, des formations conceptuelles, des visées intentionnelles, ou encore des données naturelles? Comment les connaissons-nous? Les bébés ont-ils accès aux mêmes objets que nous, avant d'avoir appris à parler, à les manier, à les regarder par le regard d'autrui et l'intersubjectivité? Leur faut-il des concepts, des représentations mentales, ou notre "avoir" des objets est-il plus direct? Les autres espèces animales ont-elles des objets, et un monde d'objets transcendants similaire au nôtre? Est-ce un bon niveau de description du réel, et quelle science, de la phénoménologie à la psychologie gestaltique ou cognitive en passant par l'éthologie, pourrait nous en apprendre le plus à ce sujet? Pour ce retour à l'objet, de Kant aux analytiques contemporains en passant par les classiques de la phénoménologie, nous ferons des lectures à la fois métaphysiques et épistémologiques classiques tout en nous appuyant sur les apports des sciences empiriques contemporaines.

**Horaire :** Lundi 14h00-16h00

Salle Halbwachs

**Perception et Imagination**

**Enseignant :** CHRISTIAN MARTIN

Groupe 2

**Descriptif du cours**

Le thème de ce cours peut être indiqué par la célèbre remarque de Kant: « Que l'imagination fasse nécessairement partie de la perception, c'est ce que nul psychologue n'avait encore bien vu » (Critique de la Raison Pure, A 120). À première vue, la justification de cette remarque apparemment paradoxale est bien simple : la perception présente son objet d'un certain point de vue. Donc, tous les côtés de l'objet perçu ne se présentent pas à nos sens.

Ainsi, sa présentation perceptuelle implique nécessairement un aspect imaginaire concernant ses faces intérieures et arrières.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle la relation entre perception et imagination a été explorée de manières bien différentes. Dans ce cours nous poserons de façon systématique les questions suivantes :

- Comment caractériser le rôle précis de l'imagination dans la perception ordinaire ?
- Est-ce que la perception a un contenu conceptuel et quelle est la relation entre ce contenu putatif et la contribution de l'imagination à la perception ?
- Comment distinguer entre l'imagination pour autant qu'elle contribue à la perception et l'imagination en tant qu'elle est indépendante de la perception ?
- Quel est le rôle spécifique de l'imagination dans la perception esthétique ?
- Comment caractériser les changements d'aspect d'un dessin ou la contemplation d'une image accompagnée par une articulation discursive, c'est-à-dire le fait qu'une image peut changer d'apparence compte tenu d'interprétations qui conditionnent sa perception ?

Nous traiterons ces questions du point de vue du kantisme (Kant, néokantisme, kantisme analytique), dans une perspective phénoménologique (Merleau-Ponty, Sartre) et en philosophie analytique (Wittgenstein, McDowell, Travis).

### **Bibliographie indicative :**

Barbaras, La perception. Essai sur le Sensible  
Benjamin, L'arc-en-ciel. Entretien sur l'imagination  
Cassirer, Le concept de groupe et la théorie de la perception  
Kant, Critique de la raison pure  
Kant, Critique de la faculté de juger  
McDowell, L'esprit et le monde  
Merleau-Ponty, La phénoménologie de la perception  
Rancière, Le partage du sensible  
Sartre, L'imaginaire  
Sellars, The role of imagination in Kant's theory of experience  
Strawson, Imagination and Perception  
Travis, Le Silence des Sens  
Wittgenstein, Investigations Philosophiques

**Horaire :** Lundi 18h30-20h30      Salle Lalande

## **Langage et réalité**

**Enseignant :** Bruno Ambroise  
**Groupe 3**

### **Descriptif du cours**

Faut-il parler du réel pour dire quelque chose ? Le langage n'est-il signifiant qu'à être ancré dans la réalité ? Dire quelque chose, est-ce dire que cela existe ? Ces questions, qui animent la philosophie depuis les premières réflexions de Platon ou d'Aristote, surgissent dès lors qu'on considère la possibilité du discours faux, mensonger, ou du discours fictionnel : de quoi parle-t-on lorsqu'on ne dit pas ce qui est, ou qu'on dit ce qui n'est pas ? Parle-t-on encore de quelque chose et, si oui, de quoi ?

Quels sont ainsi les critères du discours sensé ? Est-ce seulement de pouvoir être vrai ? Mais qu'en est-il des discours qui ne peuvent pas l'être ou qui n'ont pas vocation à l'être ?

Columbia University Programs in Paris – FALL 2019  
**Paris I – Panthéon Sorbonne**

Ce sont autant de questions qui nous amèneront à considérer les relations du langage et du monde, le rapport du discours avec la vérité et l'erreur, la question du mensonge et de la fiction, pour mieux comprendre ce que c'est que dire quelque chose.  
(Il est recommandé de lire l'Euthydème de Platon avant le début du cours.)

**Bibliographie indicative :**

- Aristote, Métaphysique, trad. fr. sous la direction de R. Bodeüs, Paris : Gallimard, 2014.
- J. L. Austin, Écrits philosophiques, trad. fr. L. Aubert et A.-L. Hacker, Paris : Seuil, 1994.
- J. Benoist (éd.), Propositions et états de choses, Paris : Vrin, 2006.
- J. Bouveresse, La parole malheureuse, Paris : Minuit, 1971.
- M. Foucault, Discours et vérité, Paris : Vrin, 2016.
- G. Frege, Écrits logiques et philosophiques, trad. fr. Cl. Imbert, Paris : Points – Seuil, 1994.
- J. Locke, Essai sur l'entendement humain, Livre III et IV, trad. fr. J.-M. Vienne, Paris : Vrin, 2006.
- D. Marconi, La philosophie du langage au 20<sup>e</sup> siècle, trad. fr. M. Valensi, Paris Editions de l'Éclat, 1997.
- Platon, Euthydème, trad. fr. M. Canto, Paris : GF-Flammarion, 1989.
- Platon, Le Sophiste, trad. fr. N. Cordero, Paris : GF-Flammarion, 1993.
- W. V. O. Quine, Le mot et la chose, trad. fr. P. Gochet & J. Dopp, Paris : Champs-Flammarion, 2010.
- M. Renaud, Philosophie de la fiction, Rennes : PUR, 2014.
- B. Russell, Éléments de logique philosophique, trad. fr. J.-M. Roy, Paris : PUF, 1989.
- P. F. Strawson, Études de logique et de linguistique, trad. fr. J. Milner, Paris : Seuil, 1977.
- D. Vernant, Introduction à la philosophie contemporaine du langage, Paris : Armand Colin, 2010.
- L. Wittgenstein, Tractatus Logico-philosophicus, trad. fr. G.-G. Granger, Paris : TEL - Gallimard, 2001.
- L. Wittgenstein, Le cahier bleu et le cahier brun, trad. fr. M. Goldberg et J. Sackur, Paris : TEL - Gallimard, 2004.

**Horaire : Mardi 13h00-15h00**      **Salle Cavallès**

**La communauté**

**Enseignant : PHILIPPE CRIGNON**

**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

La communauté est appréciée de manière profondément ambivalente. Si elle renvoie l'image d'une union soudée entre égaux, qui n'aurait besoin d'aucun dispositif de domination, elle véhicule également une conception non libérale de l'association humaine qui risque de faire peu de place à l'individu. À la fois forme idéale et repoussoir, la communauté interroge au fond la césure entre la nature et la culture, entre le religieux et le politique, entre l'amitié et l'amour.

Les hommes se sont apparemment dépris de l'esprit communautaire au fil de la modernité : contractualisme, révolutions politiques, individualisme ont fait que la « société » est sortie des cendres de la « communauté ». Mais jusqu'où peut-on supporter une telle perte ou surmonter

un tel deuil ? Nous examinerons finalement les tentatives contemporaines soit de redonner un sens au projet communautaire, soit de soutenir jusqu'au bout et sans dommage une société sans communauté.

### **Bibliographie :**

- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VIII-IX, trad. R. Bodéüs, Paris, Flammarion-GF, 2004.  
Aristote, *Politiques*, I, trad. P. Pellegrin, Paris, Flammarion-GF, 1990.  
Hobbes, *Léviathan (extraits)*, trad. F. Tricaud, Paris, Flammarion-GF, 2018.  
Locke, *Second discours sur le gouvernement civil*, trad. , Paris, Puf, 1994.  
Colliot-Thélène, Catherine, *La démocratie sans « demos »*, Paris, Puf, 2011.  
Tönnies, Ferdinand, *Communauté et société*, trad., J. Leif, Paris, Puf, 1944.  
Durkheim, Émile, *La division du travail social*, Paris, Puf, 2007.  
Nancy, Jean-Luc, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 1986, Partie I.  
Blanchot, Maurice, *La communauté inavouable*, Paris, Minuit, 1983.  
Sandel, Michael, *Le libéralisme et les limites de la justice*, trad. J.-F. Spitz, Paris, Seuil, 1999.  
Taylor, Charles, *Multiculturalisme*, trad. D.-A. Canal, Paris, Flammarion, 1992.  
Habermas, « Citoyenneté et identité nationale », in *L'intégration républicaine*, trad. R. Rochlitz, Paris, Fayard, 1998, p. 67-94.

**Horaire : Mardi 14h30-16h30**                      **Salle Lalande**

## **La force de l'habitude. paradoxes de la subjectivité**

**Enseignant : Fabien Delrue**

### **Descriptif du cours**

L'habitude désigne généralement un comportement individuel ou collectif acquis par la répétition d'une action. Véritable mémoire pratique, l'habitude affecte nos actions, nos pensées, nos manières de sentir qui deviennent « par habitude » machinales, automatiques. L'habitude donne alors lieu à la routine, à savoir le penchant à répéter des actions semblables au sein desquelles l'esprit, la volonté ou encore la vitalité tendent à s'absenter. Vie sans sujet, l'habitude nous condamne ainsi à l'inertie, à la monotonie du quotidien, à la lassitude rendant nos actions insignifiantes, même celles qui visent à briser nos habitudes. La force inhérente à l'habitude se révèle alors dans la difficulté souvent insurmontable de rompre avec nos habitudes.

Cependant, que seraient nos vies sans habitudes ? L'habitude nous permet d'habiter le monde en assurant la trame de nos existences. Sans habitudes, nos vies seraient condamnées à un exil perpétuel. Loin de nous confiner dans la passivité, l'habitude est une disposition active d'adaptation, d'ajustement au milieu naturel et social voire de création qui augmente notre sagacité et rend nos actions plus faciles à exécuter.

L'habitude est-elle alors une force qui entrave notre liberté ou est-elle ce qui rend possible l'effectivité du vouloir ? Faut-il céder à la facilité que nous confèrent nos habitudes ? S'appuyant sur un corpus philosophique et sociologique, le cours visera à élucider l'ambiguïté de cette force de l'habitude.

**Bibliographie indicative :**

\* lectures obligatoires

- ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, II et VI \*; Métaphysique, Δ , 20 et 23 ; « De la mémoire et de la réminiscence » in Petits traités d’histoire naturelle.
- BEGOUT, La Découverte du quotidien.
- BERGSON, Matière et mémoire, II ; « La vie et l’œuvre de Ravaisson » in La Pensée et le mouvant\* ;  
L’Évolution créatrice, II.
- BOURDIEU, La Distinction, III \*; Esquisse d’une théorie de la pratique, Deuxième partie ; Préface de Panofsky, Architecture gothique et pensée scolastique.
- BUTLER, La vie et l’habitude.
- CAVELL, Qu’est-ce que la philosophie américaine ?
- DELEUZE, Empirisme et subjectivité, chap. I et V; Différence et répétition, chap. II\*.
- DESCARTES, Les passions de l’âme, Art. 158-161 ; Lettre à Mersenne du 1 avril 1640.
- DESTUTT de TRACY, « Mémoire sur la faculté de penser » in Mémoires de l’institut national des sciences et des arts, I.
- ERIBON, Retour à Reims.
- GUILLAUME, La formation des habitudes, Chap. I, II et V.
- HEGEL, Encyclopédie des sciences philosophiques, III. Philosophie de l’esprit (ed. 1827 et 1830), Première section, §409-412.
- HENRY, Philosophie et phénoménologie du corps, introduction, chap. III et VI.
- HUME\*, Traité de la nature humaine, I, I, section VII, ; I, III, sections VIII, IX et XII ; III, II, section X ; Enquête sur l’entendement humain, section V.
- KIERKEGAARD, La Répétition.
- HUSSERL, Méditations cartésiennes, Méditation IV.
- JAMES, Précis de psychologie, 4, 6 ,12, 19,20.
- LAHIRE et alii, Le travail sociologique de Pierre Bourdieu ; L’homme pluriel : les ressorts de l’action.
- MAINE de BIRAN, Influence de l’habitude sur la faculté de penser.
- MERLEAU-PONTY, La phénoménologie de la perception, Première partie, III et IV.
- RAVAISSON\*, De l’habitude.
- RICOEUR\*, Philosophie de la volonté, 1. Le volontaire et l’involontaire, Deuxième partie, chap. II, III. L’habitude et chap. III.

**Horaire : Mercredi 11h-13h**

**Salle Halbwachs**

## Histoire de la philosophie antique et médiévale

### Introduction à la philosophie médiévale arabe

**Enseignant : J – B Brenet**

**Groupe 1**

#### **Descriptif du cours**

Entre les Grecs et les Latins : les Arabes. Le cours propose une introduction à la philosophie médiévale arabe dont l'Europe hérite à partir du XII<sup>e</sup> siècle certaines de ses théorisations les plus fécondes. On prend comme base le Discours décisif d'Averroès, dont on développe plusieurs problèmes solidaires de la tradition arabo-islamique : la place de la philosophie en Islam, la nature de l'homme et sa destination, le statut de l'acte humain, l'éternité du monde, l'essence de l'intellect, le rapport entre raison et théologie, la fonction politique de la religion, etc.

**Se procurer** : Averroès, *Discours décisif*, Paris, GF-Flammarion (bilingue arabe-français) ; id., *L'Islam et la raison*, Paris, GF-Flammarion ; id., *L'intelligence et la pensée*, Paris, GF-Flammarion. **Les autres textes seront distribués, ainsi qu'une bibliographie.**

**Horaire** : Mardi 10h00-13h00      Salle Cavaillès

### Opinion et connaissance dans les Dialogues de Platon

**Enseignant : CHARLOTTE MURGIER**

**Groupe 2**

#### **Descriptif du cours**

L'opposition entre opinion et connaissance traverse l'œuvre platonicienne : elle sous-tend l'examen socratique, invitant à se libérer de l'emprise de la doxa pour se mettre en quête d'un savoir véritable ; elle commande le rejet des rivaux du philosophe – sophistes, poètes ou rhéteurs – et de leurs prétentions à éduquer la cité ; elle justifie la primauté politique du gardien philosophe, détenteur d'une science qui est le seul garant d'un juste gouvernement. Quels sont donc les fondements d'une différence épistémologique dont la portée excède la théorie de la connaissance pour s'étendre au champ moral et politique ? Dans ce cours, on étudiera la fonction, critique aussi bien que constructive, de l'opposition platonicienne entre opinion et connaissance, qui se révèle décisive pour définir la démarche philosophique.

#### **Indications bibliographiques :**

Platon, Œuvres complètes, L. Brisson (dir.), Paris, Flammarion – en particulier Ménon, République, Théétète.

J.-F. Balaudé, *Le savoir-vivre philosophique*. Empédocle, Socrate, Platon, Grasset, 2010.

L. Brisson et F. Fronterotta (dir.), *Lire Platon*, Paris, PUF, 2006.

M. Burnyeat, *Introduction au Théétète de Platon*, traduit de l'anglais par M. Narcy, Paris,

PUF, 1998.

M. Dixsaut, Platon. Le désir de comprendre, Paris, Vrin, 2003 (en particulier le chapitre III).

D. El Murr (dir.), La mesure du savoir. Études sur le Théétète de Platon, Paris, Vrin, 2013.

**Horaire : Mercredi 9h00-12h00**      **Salle Cavaillès**

### **Le terme d'« ousia » chez Aristote**

**Enseignant : MYRIAM ROGASCH**

**Groupe 3**

**Descriptif du cours**

Le terme « ousia » qui est le plus souvent traduit par 'substance', parfois également par 'essence', est central pour la pensée aristotélicienne. Il apparaît avant tout dans deux ouvrages : Les Catégories et La Métaphysique.

Nous allons nous intéresser au sens qui est donné à ce terme dans les deux ouvrages respectivement ainsi qu'à la tension que ces deux emplois du terme « ousia » semblent soulever au sein de la pensée d'Aristote. Dit de façon simplifiée, dans les Catégories, l'« ousia » au sens premier désigne l'individu particulier, alors que, dans la Métaphysique, l'« ousia » est la forme universelle faisant l'unité de l'espèce.

Cette tension peut néanmoins être résolue : la compréhension de l'« ousia » proposée dans la Métaphysique est censée dépasser l'opposition entre individu et forme. Ce fait donne au terme « ousia » non seulement un rôle fondamental dans la critique aristotélicienne de la théorie platonicienne des Idées, mais il fait de l'« ousia » un point d'articulation à plusieurs niveaux : entre universel et particulier, ainsi qu'entre épistémologie et ontologie.

#### **Bibliographie**

Aristote, Métaphysique, présentation et traduction par Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008.

Aristote, Catégories ; Sur l'interprétation. Organon I-II, Introduction générale à l'Organon par Pierre Pellegrin. Présentations et traductions par Michel Crubellier, Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2007.

#### **Littérature secondaire**

Aubenque, Pierre, Le problème de l'être chez Aristote. Essai sur la problématique aristotélicienne, Paris, PUF, 1962.

**Horaire : Mercredi 12h30-15h30**      **Salle Lalande**

**Introduction à la philosophie médiévale latine**

**La liberté au Moyen-Âge**

**Enseignant : VERONIQUE DECAIX**

**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

Le cours se concentre sur la naissance d'un concept au Moyen Âge, celui de liberté (libertas). Nous verrons la manière dont les problématiques morales touchant au statut de la volonté, du désir et du Bien, ont fait émerger l'idée de liberté, ainsi que son revers, celles de culpabilité et de responsabilité.

Le cours s'attachera plus particulièrement à découvrir trois auteurs : Augustin, Anselme de Canterbury et Pierre de Jean Olivi. En s'intéressant aux contextes historiques et doctrinaux, nous verrons la manière dont, dans dialogue entre philosophie et religion sur les questions du péché originel, de la chute de Lucifer ou de la toute-puissance divine, les penseurs médiévaux assument la possibilité du mal et de la faute morale, le péché, et distinguent le libre-arbitre et de la liberté, ouvrant sur la possibilité de la volonté bonne et de la Grâce.

**Bibliographie sommaire :**

(Une bibliographie plus exhaustive sera distribuée en cours, ainsi qu'à chaque séance)

Anselme de Canterbury Du Libre-arbitre, Sur la Chute du diable, in L'œuvre de Saint Anselme, traduit par Rémy de Ravinel, Tome 2, Cerf, 2002

Augustin, Traité de la Grâce et du libre-arbitre

- De la Nature et de la Grâce, Réfutation de Pélage, Oeuvres complètes de Saint Augustin, sous la direction de M. Raulx, tome XVIIème, p. 185 à 221, Bar-le-Duc 1871

Thomas d'Aquin, Questions disputées sur le mal

Pierre de Jean Olivi, Quaestiones in secundum librum Sententiarum, éd. B. Jansen, Quaracchi, S. Bonaventurae, vol. 3, qu. 81-86, 1926

Brower, Christian, Gilon, Odile, Liberté au Moyen Âge, Paris, Vrin, 2017

De Libera, La philosophie médiévale, Paris, PUF Quadrige, 1993

Flasch, Kurt, Introduction à la philosophie du Moyen-Age, Paris, Flammarion, 1998

Gilson Etienne, Introduction à l'étude de Saint Augustin, Paris, Vrin, 1929

**Horaire : Jeudi 8h00-11h00**

**Salle Halbwachs**



## Philosophie Morale et Politique

### Les morales utilitaristes

**Enseignant : LUDMILLA LORRAIN**

**Groupe 3**

#### Descriptif du cours

Si la tradition utilitariste reste peu étudiée en France, elle constitue l'une des théories morales les plus influentes de la philosophie monde anglo-saxonne. Elle est ainsi utilisée dans des domaines aussi divers que l'économie, le droit, la philosophie politique ou encore l'éthique appliquée. Elle est pour cette raison au cœur de nombreux débats théoriques. L'objet de ce cours est double. Il s'agira, d'une part, de revenir sur la construction historique de l'utilitarisme. Pour ce faire, nous commencerons par lire les philosophes précurseurs de cette doctrine – Hume et Helvétius principalement, mais aussi Shaftesbury et Hutcheson – pour nous intéresser ensuite à ses figures les plus éminentes – Bentham, Mill, et Sidgwick ; finalement, nous nous intéressons aux prolongements contemporains de cette tradition, telle qu'ils s'incarnent notamment dans la pensée de Peter Singer. Ce cours aura d'autre part pour objet d'envisager les principaux problèmes que pose l'adoption du principe d'utilité – le bonheur est-il réductible au plaisir ? peut-on accepter le sacrifice d'un individu au nom du bonheur du plus grand nombre ? etc. –, qui sont toujours énormément discutés.

#### Bibliographie indicative

- J. Bentham, Introduction aux principes de morale et de législation, trad. Centre Bentham, Paris, Vrin, 2011.  
D. Hume, Traité de la nature humaine, livres II et III ; Enquête sur la morale  
F. Hutcheson, Système de philosophie morale, trad. J. Szpirglas, Paris, Vrin, 2016.  
J. S. Mill, L'utilitarisme ; Essai sur Bentham, trad. C. Audard et P. Thierry, Paris, Presses universitaires de France, 2012.  
J. S. Mill, Système de logique, livre VI (accessible en anglais ici : <http://oll.libertyfund.org/titles/mill-the-collected-works-of-john-stuart-mill-volume-viii-a-system-of-logic-part-ii>)  
J. Rawls, Théorie de la justice, trad. C. Audard, Le Seuil, 1987, §§ 3-9 et §30.  
H. Sidgwick, The Methods of Ethics  
P. Singer, La Libération animale, trad. L. Rousselle et D. Olivier, Paris, Payot, 2012 ; Questions d'éthique pratique, Paris, Bayard, 1997

#### Études

- C. Audard, Anthologie historique et critique de l'utilitarisme, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 3 volumes  
M. Canto-Sperber, La philosophie morale britannique, PUF, 1992  
E. Halévy, La formation du radicalisme philosophique, 3 tomes, Paris, Presses universitaires de France, 1995  
F. Rosen, Classical Utilitarianism from Hume to Mill, Routledge, 2003  
J.J.C. Smart et B. Williams, L'utilitarisme. Le pour et le contre, Labor et Fidès, 1997  
A. Sen et B. Williams, Utilitarianism and Beyond, Cambridge UP, 1986

**Horaire : Mardi 9h-12h**

**Salle Halbwachs**

**La question de l'obéissance ordinaire**

**Enseignant : BERTRAND BINOCHE**

**Groupe 4**

**Descriptif du cours**

Nulle question plus politique que celle de « l'obéissance » : encore faut-il savoir comment la poser. On peut s'interroger sur ce qui la légitime en droit et, du même coup, sur ce qui légitime la désobéissance (par exemple Locke ou Rousseau). On peut aussi s'interroger sur ce qui explique la « servitude volontaire » et, du même coup, sur ce qui pourrait émanciper ceux qui s'y trouvent malheureusement assujettis (La Boétie, Marx). On peut enfin tenter une approche un peu différente en parlant d'« obéissance ordinaire » : il s'agit alors de se demander ce qui fait qu'en règle générale, en gros, les hommes obéissent (Hume, Bentham) et que parfois, bien plus rarement, ils désobéissent massivement, sans présumer que ce soit là quelque chose qu'il faille déplorer ou, au contraire, favoriser. Autrement dit : ne pas justifier l'obéissance ni promouvoir la désobéissance, mais comprendre ce qui suscite l'une et l'autre.

Une bibliographie sera fournie en cours.

**Horaire : Mercredi 15h30-18h30**

**Salle Lalande**

**Philosophie du droit**

**Philosophie pénale : sujet pénal, modèles d'imputation et seuils de l'action criminelle**

**Enseignant : F-E. ROLLET**

**Groupe 1**

**Descriptif du cours**

Le cours suivra les séquences et les questions suivantes :

1. Les principes de l'imputation individuelle (actus reus, mens rea, autres principes substantiels)
2. Les seuils de l'imputation individuelle (crimes inchoatifs, responsabilité de l'accessoire)
3. L'imputation pénale en contexte d'action collective (délinquance économique et d'entreprise, droit international pénal)
4. Les moyens de défense (criminal defenses) du sujet pénal (excuses, justifications, exemptions)
5. Le devenir du sujet pénal : vers une dématérialisation de l'infraction ? vers une marginalisation de l'agent en droit pénal contemporain ?

**Horaire : Mercredi 13h00-16h00**

**Salle Halbwachs**

**Les doctrines du droit naturel: jusnaturalisme classique et jusnaturalisme moderne**

**Enseignant : S. TORTORELLA**

**Groupe 2**

**Descriptif du cours**

Le cours se propose d'étudier les diverses interprétations de l'expression « droit naturel » – et de son corrélat « loi naturelle » – afin de faire ressortir la fonction et les difficultés de ce concept. Notion ambiguë et plurivoque sur laquelle les philosophes ne s'accordent pas, le droit naturel est le terme générique pour indiquer des normes qui ne découlent pas de la législation humaine et qui sont en revanche indépendantes et supérieures vis-à-vis du droit positif en légitimant la force obligatoire de ce dernier. Le cours cherchera ainsi à élucider la notion de droit naturel à partir de la notion qui en est au cœur, à savoir celle de nature : si celle-ci peut être saisie à la fois en tant que « nature des choses » et en tant que « nature de l'homme », de même le droit naturel peut être compris en même temps comme droit divin ou droit de la raison. Il s'agira ainsi de dégager les acceptions principales de cette formule qui renvoie tantôt à un idéal de justice, tantôt à un ensemble de règles et de conduites et donc à un ordre établi, tantôt à une faculté de l'individu en tant que droit subjectif. À travers l'étude de certains auteurs, le cours vise à suivre l'évolution du concept dès son apparition dans l'antiquité grecque jusqu'au rationalisme moderne en pointant également les critiques qui lui ont été adressées, notamment avec la naissance de l'école historique. En dernière instance l'enjeu sera de questionner l'articulation de la notion de droit naturel par rapport à celle de droit positif pour mettre au clair que la première peut être l'assise et le fondement de la deuxième, mais aussi son étalon critique ou son complément selon la manière de concevoir la communauté politique et la société.

**BIBLIOGRAPHIE**

Textes (extraits) :

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Vrin, 2007

Aristote, *Les Politiques*, Flammarion, 2015

Hobbes, *Léviathan*, Sirey, 1971

Locke, *Second traité du gouvernement civil*, PUF, 1994

Montesquieu, *L'esprit des lois*, Flammarion, 1979

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Puf, 2013

Une bibliographie complémentaire sera fournie au début du cours.

**Horaire : Jeudi 8h00-11h00**      **Salle Lalande**

## Esthétique

### Esthétique

**Enseignant** : Bruno Haas

**Groupe 1**

#### Descriptif du cours

(les descriptifs de chaque cours seront fournis à la rentrée)

**Horaire** : Lundi 16h-19h

Salle Cavailles

## Histoire des Sciences

### Penser le capitalisme naissant : Smith, Ricardo, Marx (1776-1875)

**Enseignant** : RONAN DE CALAN

Groupe 1

#### Descriptif du cours

Le cours consistera en une lecture de trois classiques de l'économie politique souvent évoqués, mais plus rarement étudiés en philosophie : les Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des nations d'Adam Smith (1776), Des principes de l'économie politique et de l'impôt de David Ricardo (1817-1821) et le premier livre du Capital de Marx (1867-1890) dont la première traduction française est publiée du vivant de l'auteur, en 1875. Il s'agira d'aller chercher chez ces trois classiques non seulement une théorie économique (théorie de la valeur fondamentale) qui manque souvent à l'économie contemporaine, mais également un premier diagnostic sur l'émergence et le développement du capitalisme, sur un siècle. On tâchera par ailleurs de dégager l'actualité de ces textes fondateurs en reprenant des controverses récentes : Qu'est-ce qu'une économie capitaliste et qu'est-ce qui la distingue d'autres économies ? Comment est-on passé des marchés au marché ? Quel est le rôle de l'Etat dans le développement du capitalisme ? En quoi le capitalisme est-il révolutionnaire ? Quelles inégalités nouvelles engendre-t-il ? Quel danger représente-t-il pour les nations, les peuples, les individus, ou encore l'environnement ?

#### Editions de référence :

\_ Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Ed. Campbell and Skinner, Liberty Classic, Oxford, University Press, 1976, 2 volumes; tr. fr: *La richesse des nations*, tr. de G. Garnier, revue par Adolphe Blanqui, introduction et index de Daniel Diatkine, GF, 1991, 2 volumes.

\_ David Ricardo, *On the Principles of Political Economy and Taxation*, ed. P. Sraffa et M. H. Dobb, Cambridge University Press, 1951. Tr. Fr.: *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, tr. Cecile Soudan, GF, 1992.

\_ Karl Marx, *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie (1867-1890)*, MEGA, II/6-II/10, 1983-1990; tr. fr.: *Le capital*, tr. Joseph Roy, E. Maurice Lachâtre, 1875 (fac-similé de la première édition française, Editions sociales, 2018) ; tr. nouvelle révisée par J. P. Lefebvre, à partir de la quatrième édition allemande, Editions sociales, 2016.

**Horaire** : Jeudi 8h-11h

Salle Cavailles

**L'histoire des sciences : objets, méthodes, ambitions**

**Enseignant** : LAURENT LOISON

**Groupe 2**

**Descriptif du cours**

L'histoire des sciences, et en particulier dans le contexte français, a longtemps été pratiquée au sein de la philosophie. La professionnalisation du champ de l'histoire des sciences, à compter surtout des années 1960, s'est accompagnée d'une volonté d'autonomisation vis-à-vis de cette dernière. L'histoire des sciences, aspirant à se constituer comme discipline scientifique authentique, s'est alors davantage tournée vers l'épistémologie de l'histoire générale et vers la nouvelle sociologie des sciences. Il en résulta un certain nombre de « tournants » (vers l'histoire institutionnelle, vers celle des pratiques (« practice turn »), etc.) censés avoir renouvelé et enrichi les perspectives de la recherche. Ce cours se propose d'éclairer cet éclatement du champ de l'histoire des sciences, où les objets, les méthodes et les ambitions font dissensus.

La première partie sera consacrée à l'histoire philosophique des sciences telle qu'elle fut longtemps pratiquée au sein de la philosophie au cours de la période 1830-1960. Genre à part entière, elle donna lieu à des œuvres qui constituent toujours aujourd'hui des jalons incontournables (Auguste Comte, Pierre Duhem, Alexandre Koyré, etc.). La deuxième partie se concentrera sur l'évolution du champ de l'histoire des sciences depuis le début des années 1960 et la parution de l'opus magnum de Thomas Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions* (1962). Il s'agira de comprendre comment l'histoire des sciences a voulu se constituer en pratique scientifique (empirique), quitte à nier la spécificité de la science (sociologie relativiste des sciences). La dernière partie traitera de l'histoire épistémologique des sciences, qui s'est trouvée marginalisée par la montée en puissance de l'histoire professionnelle des sciences. Pour autant, nous montrerons que, au delà des canons canguilhémiens, et en réactivant d'une certaine manière l'intention d'Ernst Mach, il est possible de renouveler l'histoire épistémologique des sciences selon une perspective ouvertement critique et présentiste : c'est-à-dire tout à la fois informée par et dirigée vers la science du présent.

**Plan :**

1. L'histoire philosophique des sciences
  - a. Auguste Comte : quelle place pour l'histoire dans un système de philosophie positive ?
  - b. Pierre Duhem, les invariants de la théorie physique malgré l'histoire
  - c. Alexandre Koyré et la canonisation du genre de l'histoire philosophique des sciences
  
2. L'histoire scientifique des sciences
  - a. L'histoire des sciences doit-elle mettre à l'épreuve les inférences de la philosophie des sciences ? Thomas Kuhn et le débat « HPS » dans la philosophie anglo-saxonne
  - b. Désacraliser la science. Projet et méthode de la sociologie des sciences
  - c. Vers une histoire empirique et descriptive : la stabilisation de la pratique de l'histoire des sciences

3. L'histoire épistémologique des sciences
  - a. De l'histoire à la science. Ernst Mach et la fonction critique de l'histoire des sciences
  - b. Georges Canguilhem : de l'épistémologie scientifique à l'épistémologie historique
  - c. La question de la vérité scientifique. Faire de l'histoire à propos de la science versus faire de l'histoire des sciences

**Bibliographie :**

Sources primaires :

- Canguilhem Georges, 1968, « L'objet de l'histoire des sciences », in *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin (2002), pp. 9-23.
- Canguilhem Georges, 1977, « Le rôle de l'épistémologie dans l'historiographie scientifique contemporaine », in *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Paris, Vrin (1977), pp. 11-29.
- Chang Hasok, 2009, « We have never been Whiggish (About Phlogiston) », *Centaurus*, 51/4, pp. 239-264.
- Comte Auguste, 1830, « Sur l'histoire des sciences », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 33-48
- Duhem Pierre, 1906, *La théorie physique, son objet, sa structure*, Paris, Vrin (2007).
- Foucault Michel, 1985, « La vie : l'expérience et la science », in J.-F. Braunstein (cf. sources secondaires), pp. 345-362.
- Giere Ronald N., 1973, « History and philosophy of science: Intimate relationship or marriage of convenience? », *British journal for the Philosophy of Science*, 24/3, pp. 282-297.
- Koyré Alexandre, 1957, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard (1973).
- Kuhn Thomas, 1962, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion (1983).
- Mach Ernst, 1883, *La mécanique, Exposé historique et critique de son développement*, Paris, Hermann (1904).
- McMullin Ernan, 1970, "The history and philosophy of science: a taxonomy", *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, 5, pp. 12-67.
- Loison Laurent, 2016, "Forms of presentism in the history of science. Rethinking the project of historical epistemology", *Studies in History and Philosophy of Science*, 60, pp. 29-37.

Sources secondaires :

- Braunstein Jean-François (textes réunis par), 2008, *L'histoire des sciences. Méthodes, styles et controverses*, Paris, Vrin.
- Gingras Yves, 2013, *Sociologie des sciences*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Limoges Camille, 2018, « La confirmation de l'historien des sciences et la mise à l'épreuve de sa philosophie biologique : Georges Canguilhem 1966-1995 », Introduction au Tome V des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem, Histoire des sciences, philosophie biologique et commémorations (1966-1995)*, Paris, Vrin, pp. 7-57.
- Limoges Camille, 2015, Introduction au Tome IV des *Œuvres complètes de Georges Canguilhem, « Philosophie biologique, histoire des sciences et interventions philosophiques (1940-1965) »*, Paris, Vrin, pp. 7-48.
- Schickore Jutta, 2011, « More Thoughts on HPS: Another 20 Years Later », *Perspectives on Science*, 19/4, pp. 453-481.
- Vagelli Matteo, 2019, "Historical epistemology and the "marriage" between history and philosophy of science", in E. Herring et al. (eds.), *The Pats, The Present, The Future*

**Horaire : Vendredi 15h00-18h00**      **Salle Cavallès**

## **Logique**

### **Logique**

**Enseignants : CM : Pierre Wagner**

**TD : Juline Gusthiot**

### **Descriptif du cours**

Le cours de logique de L3, conçu pour les étudiants philosophes, prend la suite de la formation en logique donnée en L1 et en L2. Au premier semestre, l'objectif principal est d'arriver à la démonstration du théorème de complétude pour la logique du premier ordre. Pour cela, on enrichit les langages étudiés en L2 en introduisant des symboles de fonction et on définit les modèles d'une théorie, en se familiarisant avec les formalismes logiques couramment utilisés. Chemin faisant, on discute certains enjeux ou certaines applications philosophiques du cours.

### **Bibliographie**

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5 éd., 2013.

**Documents distribués en cours.**

**Horaire CM:** Mardi 16h30-18h30

Salle Lalande

**Horaire TD:** Mercredi 16h00-18h00

Salle Cavallès

**\*Il faut obligatoirement suivre le CM et le TD, 4 heures de cours.**